Spedizione in abbonamento postale - Gruppo I

Anno 108° — Numero 202

GAZZETTA UFFICIALE

DELLA REPUBBLICA ITALIANA

PARTE PRIMA ROMA - Sabato, 12 agosto 1967 SI PUBBLICA TUTTI I GIORNI MENO I FESTIVI

DIREZIONE E REDAZIONE PRESSO IL MINISTERO DI GRAZIA E GIUSTIZIA — UFFICIO PUBBLICAZIONE DELLE LEGGI E DECRETI — TELEFONO 650-139
AMMINISTRAZIONE PRESSO L'ISTITUTO POLIGRAFICO DELLO STATO — LIBRERIA DELLO STATO — PIAZZA GIUSEPPE VERDI, 10, ROMA — CENTRALINO 8508

PREZZI E CONDIZIONI DI ABBONAMENTO

ALLA PARTE PRIMA E SUPPLEMENTI ORDINARI	ALLA PARTE SECONDA (Foglio delle inserzioni)
Annuo L. 17.030 - Semestrale L. 9.020 - Trimestrale L. 5.010 - Un fascicolo L. 75 - Fascicoli annate arretrate: il doppio	Annuo L. 13.530 - Semestrale L. 7.520 - Trimestrale L. 4.010 - Un fascicolo L. 65 - Fascicoli annate arretrate: il doppio

I PREZZI sono comprensivi d'imposta di bollo — Per l'ESTERO i prezzi sono il doppio di quelli indicati per l'interno
I fascicoli disguidati devono essere richiesti entro 30 giorni dalla data di pubblicazione

L'importo degli abbonamenti deve essere versato sul c/c postale n. 1/40500 intestato all'Istituto Poligrafico dello Stato

La « Gazzetta Ufficiale » e tutte le altre pubblicazioni ufficiali sono in vendita al pubblico presso le agenzie della Libreria dello Stato: ROMA, via XX Settembre (Palazzo del Ministero del Tesoro) e via del Tritone, 61/A; MILANO, Galleria Vittorio Emanuele, 3; NAPOLI, via Chiaia, 5; FIRENZE, via Cavour, 46/r e presso le Librerie depositarie nei Capoluoghi di provincia. Le richieste per corrispondenza devono essere inviate all'Istituto Poligrafico dello Stato - Libreria dello Stato - Piazza Verdi, 10, Roma, versando l'importo maggiorato delle spese di spedizione a mezzo del c/c postale 1/2640. Le inserzioni, come da norme riportate nella testata della parte II, si ricevono in Roma (Ufficio inserzioni - via XX Settembre - Palazzo del Ministero del Tesoro). Le agenzie di Milano, Napoli e Firenze possono accettare solamente gli avvisi consegnati a mano ed accompagnati dal relativo importo.

SOMMARIO

LEGGI E DECRETI

LEGGI E DECRETI

LEGGE 4 luglio 1967, n. **676**.

Ratifica ed esecuzione dei seguenti atti internazionali, firmati a Lisbona il 31 ottobre 1958:
a) Convenzione di Parigi per la protezione della proprietà industriale del 20 marzo 1883, riveduta successivamente a Bruxelles, a Washington, a L'Aja, a Londra e a Lisbona;
b) Accordo di Madrid per la repressione delle indicazioni di provenienza false o fallaci del 14 aprile 1891, riveduto successivamente a Washington, a L'Aja, a Londra e a Lisbona;
c) Accordo di Lisbona per la protezione e la registrazione internazionale delle denominazioni di origine.

La Camera dei deputati ed il Senato della Repubblica hanno approvato;

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

PROMULGA

la seguente legge:

Art. 1.

Il Presidente della Repubblica è autorizzato a ratificare i seguenti Atti internazionali, firmati a Lisbona il 31 ottobre 1958:

a) Convenzione di Parigi per la protezione della proprietà industriale del 20 marzo 1883, riveduta a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, a L'Aja il 6 novembre 1925, a Londra il 2 giugno 1934 e a Lisbona il 31 ottobre 1958;

b) Accordo di Madrid per la repressione delle indicazioni di provenienza false o fallaci del 14 aprile 1891, riveduto a Washington il 2 giugno 1911, a L'Aja il 6 novembre 1925, a Londra il 2 giugno 1934 e a Lisbona il 31 ottobre 1958;

c) Accordo di Lisbona per la protezione e la registrazione internazionale delle denominazioni di origine.

Art. 2.

Piena ed intera esecuzione è data alla Convenzione ed agli Accordi di cui all'articolo precedente, a decorrere dalla loro entrata in vigore, in conformità rispettivamente all'articolo 18 della Convenzione ed agli articoli 6 dell'Accordo sub *b*) e 13 dell'Accordo sub *c*).

Art. 3.

Il Governo della Repubblica è delegato ad emanare, nel termine di sei mesi dalla data di entrata in vigore della presente legge, norme aventi valore di legge ordinaria occorrenti per l'applicazione degli Accordi menzionati nell'articolo 1, stabilendo inoltre i compiti delle singole Amministrazioni nella esecuzione delle disposizioni di detti Accordi e le norme di carattere procedurale relative.

La presente legge, munita del sigillo dello Stato, sarà inserta nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarla e di farla osservare come legge dello Stato.

Data a Roma, addì 4 luglio 1967

SARAGAT

MORO — FANFANI — REALE — PRETI — RESTIVO — ANDREOTTI — TOLLOY

Visto, *il Guardasigilli:* REALE

Convenzione di Parigi per la protezione della proprietà industriale del 20 marzo 1883, riveduta a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, a l'Aja il 6 novembre 1925, a Londra il 2 giugno 1934 e a Lisbona il 31 ottobre 1958. (Lisbona, 31 ottobre 1958).

CONVENTION DE PARIS POUR LA PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE DU 20 MARS 1883 RÉVISÉE À BRUXELLES LE 14 DÉCEMBRE 1960, À WASHINGTON LE 2 JUIN 1911, À LA HAYE LE 6 NOVEMBRE 1925, À LONDRES LE 2 JUIN 1934 ET À LISBONNE LE 31 OCTOBRE 1958

La République Fédérale d'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, les Etats-Unis du Brésil, la République Populaire de Bulgarie, le Canada, Cuba, le Danemark, la République Dominicaine, l'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique, la Finlande, la France, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, la République Populaire de Hongrie, l'Indonésie, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon, le Liechtenstein, le Luxembourg, le Maroc, le Mexique, Monaco, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, la République Populaire de Pologne, le Portugal, la République Populaire Roumaine, la Fédération de Rhodésie et Nyassaland, la Suède, la Suisse, la République Tchécoslovaque, la Turquie, l'Union Sud-Africaine, le Viet-Nam, la République Fédérale Populaire de Yougoslavie;

Egalement animés du désir de protéger d'une manière aussi efficace et uniforme que possible les droits de propriété industrielle;

Ont jugé utile d'apporter certaines modifications et additions à la Convention internationale du 20 mars 1883 portant création d'une Union internationale pour la protection de la propriété industrielle, révisée à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911, à La Haye le 6 novembre 1925, et à Londres le 2 juin 1934;

Ont résolu de se faire représenter à la Conférence diplomatique qui s'est tenue à Lisbonne du 6 au 31 octobre 1958;

Et sont convenus de ce qui suit:

Article 1er

1) Les pays auxquels s'applique la présente Convention sont constitués à l'état d'Union pour la protection de la propriété industrielle.

2) La protection de la propriété industrielle a pour objet les brevets d'invention, les modèles d'utilité, les dessins ou modèles industriels, les marques de fabrique ou de commerce, les marques de service, le nom commercial et les indications de provenance ou appellations d'origine, ainsi que la répression de la concurrence déloyale.

3) La propriété industrielle s'entend dans l'acceptation la plus large et s'applique non seulement à l'industrie et au commerce proprement dits, mais également au domaine des industries agricoles et extractives et à tous produits fabriqués ou naturels, par exemple: vins, grains, feuilles de tabac, fruits, bestiaux, minéraux, eaux minérales, bières, fleurs, farines.

4) Parmi les brevets d'invention sont comprises les diverses espèces de brevets industriels admises par les législations des pays de l'Union, telles que brevets d'importation, brevets de perfectionnement, brevets et certificats d'addition, etc.

Article 2

1) Les ressortissants de chacun des pays de l'Union jouiront dans tous les autres pays de l'Union, en ce qui concerne la protection de la propriété industrielle, des avantages que les lois respectives accordent actuellement ou accorderont par la suite aux nationaux, le tout sans préjudice des droits spécialement prévus par la présente Convention. En conséquence, ils auront la même protection que ceux-ci et le même recours légal contre toute atteinte portée à leurs droits, sous réserve de l'accomplissement des conditions et formalités imposées aux nationaux.

2) Toutefois, aucune condition de domicile ou d'établissement dans le pays où la protection est réclamée ne peut être exigée des ressortissants de l'Union pour la jouissance d'aucun des droits de propriété industrielle.

3) Sont expressément réservées les dispositions de la législation de chacun des pays de l'Union relatives à la procédure judiciaire et administrative et à la compétence, ainsi qu'à l'élection de domicile ou à la constitution d'un mandataire, qui seraient requises par les lois sur la propriété industrielle.

Article 3

Sont assimilés aux ressortissants des pays de l'Union les ressortissants de pays ne faisant pas partie de l'Union qui sont domiciliés ou ont des établissements industriels ou commerciaux effectifs et sérieux sur le territoire de l'un des pays de l'Union.

Article 4

A. 1) Celui qui aura régulièrement fait le dépôt d'une demande de brevet d'invention, d'un modèle d'utilité, d'un dessin ou modèle industriel, d'une marque de fabrique ou de commerce, dans l'un des pays de l'Union, ou son ayant cause, jouira, pour effectuer le dépôt dans les autres pays, d'un droit de priorité pendant les délais déterminés ci-après.

2) Est reconnu comme donnant naissance au droit de priorité tout dépôt ayant la valeur d'un dépôt national régulier, en vertu de la législation nationale de chaque pays de l'Union ou de traités bilatéraux ou multilatéraux conclus entre des pays de l'Union.

3) Par dépôt national régulier on doit entendre tout dépôt qui suffit à établir la date à laquelle la demande à été déposée dans le pays en cause, quel que soit le sort ultérieur de cette demande.

B. En conséquence, le dépôt ultérieurement opéré dans l'un des autres pays de l'Union, avant l'expiration de ces délais, ne pourra être invalidé par des faits accomplis dans l'intervalle, soit, notamment, par un autre dépôt, par la publication de l'invention ou son exploitation, par la mise en vente d'exemplaires du dessin ou du modèle, par l'emploi de la marque, et ces faits ne pourront faire naître aucun droit de tiers ni aucune possession personnelle. Les droits acquis par des tiers avant le jour de la première demande qui sert de base au droit de priorité sont réservés par l'effet de la législation intérieure de chaque pays de l'Union.

C. 1) Les délais de priorité mentionnés ci-dessus seront de douze mois pour les brevets d'invention et les modèles d'utilité, et de six mois pour les dessins ou modèles industriels et pour les marques de fabrique ou de commerce.

2) Ces délais commencent à courir de la date du dépôt de la première demande; le jour du dépôt n'est pas compris dans le délai.

3) Si le dernier jour du délai est un jour férié légal, ou un jour où le Bureau n'est pas ouvert pour recevoir le dépôt des demandes dans le pays où la protection est réclamée, le délai sera prorogé jusqu'au premier jour ouvrable qui suit.

4) Doit être considérée comme première demande dont la date de dépôt sera le point de départ du délai de priorité, une demande ultérieure ayant le même objet qu'une première demande antérieure au sens de l'alinéa (2) ci-dessus, déposée dans le même pays de l'Union, à la condition que cette demande antérieure, à la date du dépôt de la demande ultérieure, ait été retirée, abandonnée ou refusée, sans avoir été soumise à l'inspection publique et sans laisser subsister de droits, et qu'elle n'ait pas encore servi de base pour la revendication du droit de priorité. La demande antérieure ne pourra plus alors servir de base pour la revendication du droit de priorité.

D. 1) Quinconque voudra se prévaloir de la priorité d'un dépôt antérieur sera tenu de faire une déclaration indiquant la date et le pays de ce dépôt. Chaque pays déterminera à quel moment, au plus tard, cette déclaration devra être effectuée.

2) Ces indications seront mentionnées dans les publications émanant de l'Administration compétente, notamment sur les brevets et les descriptions y relatives.

3) Les pays de l'Union pourront exiger de celui qui fait une déclaration de priorité la production d'une copie de la demande (description, dessins, etc.) déposée antérieurement. La copie, certifiée conforme par l'Administration qui aura reçu cette demande, sera dispensée de toute légalisation et elle pourra en tout cas être déposée, exempte de frais, à n'importe quel moment dans le délai de trois mois à dater du dépôt de la demande ultérieure. On pourra exiger qu'elle soit accompagnée d'un certificat de la date du dépôt émanant de cette Administration et d'une traduction.

4) D'autres formalités ne pourront être requises pour la déclaration de priorité au moment du dépôt de la demande. Chaque pays de l'Union déterminera les conséquences de l'omission des formalités prévues par le présent article, sans que ces conséquences puissent excéder la perte du droit de priorité.

5) Ultérieurement, d'autres justifications pourront être demandées.

Celui qui se prévaut de la priorité d'un dépôt antérieur sera tenu d'indiquer le numéro de ce dépôt; cette indication sera publiée dans les conditions prévues par l'alinéa (2) ci-dessus.

E. 1) Lorsqu'un dessin ou modèle industriel aura été déposé dans un pays en vertu d'un droit de priorité basé sur le dépôt d'un modèle d'utilité, le délai de priorité ne sera que celui fixé pour les dessins ou modèles industriels.

2) En outre, il est permis de déposer dans un pays un modèle d'utilité en vertu d'un droit de priorité basé sur le dépôt d'une demande de brevet et inversement.

F. Aucun pays de l'Union ne pourra refuser une priorité ou une demande de brevet pour le motif que le déposant revendique des priorités multiples, même provenant de pays différents, ou pour le motif qu'une demande revendiquant une ou plusieurs priorités contient un ou plusieurs éléments qui n'étaient pas compris dans la ou les demandes dont la priorité est revendiquée, à la condition, dans les deux cas, qu'il y ait unité d'invention, au sens de la loi du pays.

En ce qui concerne les éléments non compris dans la ou les demandes dont la priorité est revendiquée, le dépôt de la demande ultérieure donne naissance à un droit de priorité dans les conditions ordinaires.

G. 1) Si l'examen révèle qu'une demande de brevet est complexe, le demandeur pourra diviser la demande en un certain nombre de demandes divisionnaires, en conservant comme date de chacune la date de la demande initiale et, s'il y a lieu, le bénéfice du droit de priorité.

2) Le demandeur pourra aussi, de sa propre initiative, diviser la demande de brevet, en conservant comme date de chaque demande divisionnaire la date de la demande initiale et, s'il y a lieu, le bénéfice du droit de priorité. Chaque pays de l'Union aura la faculté de déterminer les conditions auxquelles cette division sera autorisée.

H. La priorité ne peut être refusée pour le motif que certains éléments de l'invention pour lesquels on revendique la priorité ne figurent pas parmi les revendications formulées dans la demande au pays d'origine, pourvu que l'ensemble des pièces de la demande révèle d'une façon précise lesdits éléments.

Article 4 *bis*

1) Les brevets demandés dans les différents pays de l'Union par des ressortissants de l'Union seront indépendants des brevets obtenus pour la même invention dans les autres pays, adhérents ou non à l'Union.

2) Cette disposition doit s'entendre d'une façon absolue, notamment en ce sens que les brevets demandés pendant le délai de priorité sont indépendants, tant au point de vue des causes de nullité et de déchéance qu'au point de vue de la durée normale.

3) Elle s'applique à tous les brevets existant au moment de sa mise en vigueur.

4) Il en sera de même, en cas d'accession de nouveaux pays, pour les brevets existant de part et d'autre au moment de l'accession.

5) Les brevets obtenus avec le bénéfice de la priorité jouiront, dans les différents pays de l'Union, d'une durée égale à celle dont ils jouiraient s'ils étaient demandés ou délivrés sans le bénéfice de la priorité.

Article 4 *ter*

L'inventeur a le droit d'être mentionné comme tel dans le brevet.

Article 4 *quater*

La délivrance d'un brevet ne pourra être refusée et un brevet ne pourra être invalidé pour le motif que la vente du produit breveté ou obtenu par un procédé breveté est soumise à des restrictions ou limitations résultant de la législation nationale.

Article 5

A. 1) L'introduction, par le breveté, dans le pays où le brevet a été délivré, d'objets fabriqués dans l'un ou l'autre des pays de l'Union, n'entraînera pas la déchéance.

2) Chacun des pays de l'Union aura la faculté de prendre des mesures législatives prévoyant la concession

de licences obligatoires, pour prévenir les abus qui pourraient résulter de l'exercice du droit exclusif conféré par le brevet, par exemple faute d'exploitation.

3) La déchéance du brevet ne pourra être prévue que pour le cas où la concession de licences obligatoires n'aurait pas suffi pour prévenir ces abus. Aucune action en déchéance ou en révocation d'un brevet ne pourra être introduite avant l'expiration de deux années à compter de la concession de la première licence obligatoire.

4) Une licence obligatoire ne pourra pas être demandée pour cause de défaut ou d'insuffisance d'exploitation avant l'expiration d'un délai de quatre années à compter du dépôt de la demande de brevet, ou de trois années à compter de la délivrance du brevet, le délai qui expire le plus tard devant être appliqué; elle sera refusée si le breveté justifie son inaction par des excuses légitimes. Une telle licence obligatoire sera non exclusive et ne pourra être transmise, même sous la forme de concession de sous-licence, qu'avec la partie de l'entreprise ou du fonds de commerce exploitant cette licence.

5) Les dispositions qui précèdent seront applicables, sous réserve des modifications nécessaires, aux modèles d'utilité.

B. La protection des dessins et modèles industriels ne peut être atteinte par une déchéance quelconque, soit pour défaut d'exploitation, soit pour introduction d'objets conformes à ceux qui sont protégés.

C. 1) Si, dans un pays, l'utilisation de la marque enregistrée est obligatoire, l'enregistrement ne pourra être annulé qu'après un délai équitable et si l'intéressé ne justifie pas des causes de son inaction.

2) L'emploi d'une marque de fabrique ou de commerce, par le propriétaire, sous une forme qui diffère par des éléments n'altérant pas le caractère distinctif de la marque dans la forme sous laquelle celle-ci a été enregitrée dans l'un des pays de l'Union, n'entraînera pas l'invalidation de l'enregistrement et ne diminuera pas la protection accordée à la marque.

3) L'emploi simultané de la même marque sur des produits identiques ou similaires, par des établissements industriels ou commerciaux considérés comme copropriétaires de la marque d'après les dispositions de la loi nationale du pays où la protection est réclamée, empêchera pas l'enregistrement, ni ne diminuera d'aucune façon la protection accordée à ladite marque dans n'importe quel pays de l'Union, pourvu que ledit emploi n'ait pas pour effet d'induire le public en erreur et qu'il ne soit pas contraire à l'intérêt public.

D. Aucun signe ou mention du brevet, du modèle d'utilité, de l'enregistrement de la marque de fabrique ou de commerce, ou du dépôt du dessin ou modèle industriel ne sera exigé sur le produit pour la reconnaissance du droit.

Article 5 *bis*

1) Un délai de grâce, qui devra être au minimum de six mois, sera accordé pour le paiement des taxes prévues pour le maintien des droits de propriété industrielle, moyennant le versement d'une surtaxe, si la législation nationale en impose une.

2) Les pays de l'Union ont la faculté de prévoir la restauration des brevets d'invention tombés en déchéance par suite de non-paiement de taxes.

Articles 5 *ter*

Dans chacun des pays de l'Union ne seront pas considérés comme portant atteinte aux droits du breveté:

1° l'emploi, à bord des navires des autres pays de l'Union, des moyens faisant l'objet de son brevet dans le corps du navire, dans les machines, agrès, apparaux et autres accessoires, lorsque ces navires pénétreront temporairement ou accidentellement dans les eaux du pays, sous réserve que ces moyens y soient employés exclusivement pour les besoins du navire;

2° l'emploi des moyens faisant l'objet du brevet dans la construction ou le fonctionnement des engins de locomotion aérienne ou terrestre des autres pays de l'Union ou des accessoires de ces engins, lorsque ceux-ci pénétreront temporairement ou accidentellement dans ce pays.

Article 5 *quater*

Lorsqu'un produit est introduit dans un pays de l'Union où il existe un brevet protégeant un procédé de fabrication dudit produit, le breveté aura, à l'égard du produit introduit, tous les droits que la législation du pays d'importation lui accorde, sur la base du brevet de procédé, à l'égard des produits fabriqués dans le pays même.

Article 5 *quinquies*

Les dessins et modèles industriels seront protégés dans tous les pays de l'Union.

Article 6

1) Les conditions de dépôt et d'enregistrement des marques de fabrique ou de commerce seront déterminées dans chaque pays de l'Union par sa législation nationale.

2) Toutefois, une marque déposée par un ressortissant d'un pays de l'Union dans un quelconque des pays de l'Union ne pourra être refusée ou invalidée pour le motif qu'elle n'aura pas été deposée, enregistrée ou renouvelée au pays d'origine.

3) Une marque régulièrement enregistrée dans un pays de l'Union sera considérée comme indépendante des marques enregistrées dans les autres pays de l'Union, y compris le pays d'origine.

Article 6 *bis*

1) Les pays de l'Union s'engagent, soit d'office si la législation du pays le permet, soit à la requête de l'intéressé, à refuser ou à invalider l'enregistrement et à interdire l'usage d'une marque de fabrique ou de commerce qui constitue la reproduction, l'imitation ou la traduction, susceptibles de créer une confusion, d'une marque que l'autorité compétente du pays de l'enregistrement ou de l'usage estimera y être notoirement connue comme étant déjà la marque d'une personne admise à bénéficier de la présente Convention et utilisée pour les produits identiques ou similaires. Il en sera de même lorsque la partie essentielle de la marque constitue la reproduction d'une telle marque notoirement connue ou une imitation susceptible de créer une confusion avec celle-ci.

2) Un délai minimum de cinq années à compter de la date de l'enregistrement devra être accordé pour réclamer la radiation d'une telle marque. Les pays de l'Union ont la faculté de prévoir un délai dans lequel l'interdiction d'usage devra être réclamée.

3) Il ne sera pas fixé de délai pour réclamer la radiation ou l'interdiction d'usage des marques enregistrées ou utilisées de mauvaise foi.

Article 6 *ter*

1) *a*) Les pays de l'Union conviennent de refuser ou d'invalider l'enregistrement et d'interdire, par des mesures appropriées, l'utilisation, à défaut d'autorisation des pouvoirs compétents, soit comme marque de fabrique ou de commerce, soit comme éléments de ces marques, des armoiries, drapeaux et autres emblèmes d'Etat des pays de l'Union, signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie adoptés par eux, ainsi que toute imitation au point de vue héraldique.

b) Les dispositions figurant sous la lettre *a*) ci-dessus s'appliquent également aux armoiries, drapeaux et autres emblèmes, sigles ou dénominations des organisations internationales intergouvernementales dont un ou plusieurs pays de l'Union sont membres, à l'exception des armoiries, drapeaux et autres emblèmes, sigles ou dénominations qui ont déjà fait l'objet d'accords internationaux en vigueur destinés à assurer leur protection.

c) Aucun pays de l'Union ne pourra être tenu d'appliquer des dispositions figurant sous la lettre *b*) ci-dessus au détriment des titulaires de droits acquis de bonne foi avant l'entrée en vigueur, dans ce pays, de la présente Convention. Les pays de l'Union ne sont pas tenus d'appliquer lesdites dispositions lorsque l'utilisation ou l'enregistrement visé sous la lettre *a*) ci-dessus n'est pas de nature à suggérer, dans l'esprit du public, un lien entre l'organisation en cause et les armoiries, drapeaux, emblèmes, sigles ou dénominations, ou si cette utilisation ou enregistrement n'est vraisemblablement pas de nature à abuser le public sur l'existence d'un lien entre l'utilisateur et l'organisation.

2) L'interdiction des signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie s'appliquera seulement dans les cas où les marques qui les comprendront seront destinées à être utilisées sur les marchandises du même genre ou d'un genre similaire.

3) *a*) Pour l'application de ces dispositions, les pays de l'Union conviennent de se communiquer réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international, la liste des emblèmes d'Etat, signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie, qu'ils désirent ou désireront placer, d'une façon absolue ou dans certaines limites, sous la protection du présent article, ainsi que toutes modifications ultérieures apportées à cette liste. Chaque pays de l'Union mettra à la disposition du public, en temps utile, les listes notifiées.

Toutefois, cette notification n'est pas obligatoire en ce qui concerne les drapeaux des Etats.

b) Les dispositions figurant sous la lettre *b*) de l'alinéa 1) du présent article ne sont applicables qu'aux armoiries, drapeaux et autres emblèmes, sigles ou dénominations des organisations internationales intergouvernementales que celles-ci ont communiqués aux pays de l'Union par l'intermédiaire du Bureau international.

4) Tout pays de l'Union pourra, dans un délai de douze mois à partir de la réception de la notification, transmettre, par l'intermédiaire du Bureau international, au pays ou à l'organisation internationale intergouvernementale intéressée, ses objections éventuelles.

5) Pour les drapeaux d'Etat, les mesures prévues à l'alinéa 1) ci-dessus s'appliqueront seulement aux marques enregistrées après le 6 novembre 1925.

6) Pour les emblèmes d'Etat autres que les drapeaux, pour les signes et poinçons officiels des pays de l'Union et pour les armoiries, drapeaux et autres emblèmes, sigles ou dénominations des organisations internationales intergouvernementales, ces dispositions ne seront applicables qu'aux marques enregistrées plus de deux mois après réception de la notification prévue à l'alinéa (3) ci-dessus.

7) En cas de mauvaise foi, les pays auront la faculté de faire radier même les marques enregistrées avant le 6 novembre 1925 et comportant des emblèmes d'Etat, signes et poinçons.

8) Les nationaux de chaque pays qui seraient autorisés à faire usage des emblèmes d'Etat, signes et poinçons de leur pays, pourront les utiliser, même s'il y avait similitude avec ceux d'un autre pays.

9) Les pays de l'Union s'engagent à interdire l'usage non autorisé, dans le commerce, des armoiries d'Etat des autres pays de l'Union, lorsque cet usage sera de nature à induire en erreur sur l'origine des produits.

10) Les dispositions qui précèdent ne font pas obstacle à l'exercice, par les pays, de la faculté de refuser ou d'invalider, par application du chiffre 3 de la lettre *B* de l'article 6 *quinquies*, les marques contenant, sans autorisation, des armoiries, drapeaux et autres emblèmes d'Etat, ou des signes et poinçons officiels adoptés par un pays de l'Union, ainsi que des signes distinctif des organisations internationales intergouvernementales mentionnés à l'alinéa (1) ci-dessus.

Article 6 *quater*

1) Lorsque, conformément à la législation d'un pays de l'Union, la cession d'une marque n'est valable que si elle a lieu en même temps que le transfert de l'entreprise ou du fonds de commerce auquel la marque appartient, il suffira, pour que cette validité soit admise, que la partie de l'entreprise ou du fonds de commerce située dans ce pays soit transmise au cessionnaire avec le droit exclusif d'y fabriquer ou d'y vendre les produits portant la marque cédée.

2) Cette disposition n'impose pas aux pays de l'Union l'obligation de considérer comme valable le transfert de toute marque dont l'usage par le cessionnaire serait, en fait, de nature à induire le public en erreur, notamment en ce qui concerne la provenance, la nature ou les qualités substantielles des produits auxquels la marque est appliquée.

Article 6 *quinquies*

A. 1) Toute marque de fabrique ou de commerce régulièrement enregistrées dans le pays d'origine sera admise au dépôt et protégée telle quelle dans les autres pays de l'Union, sous les réserves indiquées au présent article. Ces pays pourront, avant de procéder à l'enregistrement définitif, exiger la production d'un certificat d'enregistrement au pays d'origine, délivré par l'autorité compétente. Aucune législation ne sera requise pour ce certificat.

2) Sera considéré comme pays d'origine le pays de l'Union où le déposant a un établissement industriel ou commercial effectif et sérieux, et, s'il n'a pas un tel établissement dans l'Union, le pays de l'Union où il a son domicile, et, s'il n'a pas de domicile dans l'Union, le pays de sa nationalité, au cas où il est ressortissant d'un pays de l'Union.

B. Les marques de fabrique ou de commerce, visées par le présent article, ne pourront être réfusées à l'enregistrement ou invalidées que dans les cas suivants:

1° lorsqu'elles sont de nature à porter atteinte à des droits acquis par des tiers dans le pays où la protection est réclamée;

2° losqu'elles sont dépourvues de tout caractère distinctif, ou bien composées exclusivement de signes ou d'indications pouvant servir, dans le commerce pour désigner l'espèce, la qualité, la quantité, la destination, la valeur, le lieu d'origine, des produits ou l'époque de production, ou devenus usuels dans le langage courant ou les habitudes loyales et constantes du commerce du pays où la protection est réclamée;

3° lorsqu'elles sont contraires à la morale ou à l'ordre public et notamment de nature à tromper le public. Il est entendu qu'une marque ne pourra être considérée comme contraire à l'ordre public pour la seule raison qu'elle n'est pas conforme à quelque disposition de la législation sur les marques, sauf le cas où cette disposition elle-même concerne l'ordre public.

Est toutefois réservée l'application de l'article 10 *bis.*

C. 1) Pour apprécier si la marque est susceptible de protection, on devra tenir compte de toutes les circonstances de fait, notamment de la durée de l'usage de la marque.

2) Ne pourront être refusées dans les autres pays de l'Union les marques de fabrique ou de commerce pour le seul motif qu'elles ne diffèrent des marques protégées dans le pays d'origine que par des éléments n'altérant pas le caractère distinctif et ne touchant pas à l'identité des marques, dans la forme sous laquelle celles-ci ont été enregistrées audit pays d'origine.

D. Nul ne pourra bénéficier des dispositions du présent article si la marque dont il revendique la protection n'est pas enregistrée au pays d'origine.

E. Toutefois, en aucun cas, le renouvellement de l'enregistrement d'une marque dans le pays d'origine n'entraînera l'obligation de renouveler l'enregistrement dans les autres pays de l'Union où la marque aura été enregistrée.

F. Le bénéfice de la priorité reste acquis aux dépôts de marques effectués dans le délai de l'article 4, même lorsque l'enregistrement dans le pays d'origine n'intervient qu'après l'expiration de ce délai.

Article 6 *sexies*

Les pays de l'Union s'engagent à protéger les marques de service. Ils ne sont pas tenus de prévoir l'enregistrement de ces marques.

Article 6 *septies*

1) Si l'agent ou le représentant de celui qui est titulaire d'une marque dans un des pays de l'Union demande, sans l'autorisation de ce titulaire, l'enregistrement de cette marque en son propre nom, dans un ou plusieurs de ces pays, le titulaire aura le droit de s'opposer à l'enregistrement demandé ou de réclamer la radiation ou, si la loi du pays le permet, le transfert à son profit dudit enregistrement, à moins que cet agent ou représentant ne justifie de ses aggissements.

2) Le titulaire de la marque aura, sous les réserves de l'alinéa 1) ci-dessus, le droit de s'opposer à l'utilisation de sa marque par son agent ou représentant s'il na pas autorisé cette utilisation.

3) Les législations nationales ont la faculté de prévoir un délai équitable dans lequel le titulaire d'une marque devra faire valoir les droits prévus au présent article.

Article 7

La nature du produit sur lequel la marque de fabrique ou de commerce doit être apposée ne peut, dans aucun cas, faire obstacle à l'enregistrement de la marque.

Article 7 *bis*

1) Les pays de l'Union s'engagent à admettre au dépôt et à protéger les marques collectives appartenant à des collectivités dont l'existence n'est pas contraire à la loi du pays d'origine, même si ces collectivités ne possèdent pas un établissement industriel ou commercial.

2) Chaque pays sera juge des conditions particulières sous lesquelles une marque collective sera protégée et il pourra refuser la protection si cette marque est contraire à l'intérêt public.

3) Cependant, la protection de ces marques ne pourra être refusée à aucune collectivité dont l'existence n'est pas contraire à la loi du pays d'origine, pour le motif qu'elle n'est pas établie dans le pays où la protection est requise ou qu'elle n'est pas constituée conformément à la législation de ce pays.

Article 8

Le nom commercial sera protégé dans tous les pays de l'Union sans obligation de dépôt ou d'enregistrement, qu'il fasse ou non partie d'une marque de fabrique ou de commerce.

Article 9

1) Tout produit portant illicitement une marque de fabrique ou de commerce ou un nom commercial sera saisi à l'importation dans ceux des pays de l'Union dans lequels cette marque ou ce nom commercial ont droit à la protection légale.

2) La saisie sera également effectuée dans le pays où l'apposition illicite aura eu lieu, ou dans les pays où aura été importé le produit.

3) La saisie aura lieu à la requête soit du Ministère public, soit de toute autre autorité compétente, soit d'une partie intéressée, personne physique ou morale, conformément à la législation intérieure de chaque pays.

4) Les autorités ne seront pas tenues d'effectuer la saisie en cas de transit.

5) Si la législation d'un pays n'admet pas la saisie à l'importation, la saisie sera remplacée par la prohibition d'importation ou la saisie à l'intérieur.

6) Si la législation d'un pays n'admet ni la saisie à l'importation, ni la prohibition d'importation, ni la saisie à l'intérieur, et en attendant que cette législation soit modifiée en conséquence, ces mesures seront remplacées par les actions et moyens que la loi de ce pays assurerait en parei cas aux nationaux.

Article 10

1) Les dispositions de l'article précédent seront applicables en cas d'utilisation directe ou indirecte d'une indication fausse concernant la provenance du produit ou l'identité lu producteur, fabricant ou commerçant.

2) Sera en tout cas reconnu comme partie intéressée, que ce soit une personne physique ou morale, tout producteur, fabricant ou commerçant engagé dans la production, la fabrication ou le commerce de ce produit et établi soit dans la localité faussement indiquée comme lieu de provenance, soit dans la région où cette localité est située, soit dans le pays faussement indiqué, soit dans le pays où la fausse indication de provenance est employée.

Article 10 *bis*

1) Les pays de l'Union sont tenus d'assurer aux ressortissants de l'Union une protection effective contre la concurrence déloyale.

2) Constitue un acte de concurrence déloyale tout acte de concurrence contraire aux usages honnêtes en matière industrielle ou commerciale.

3) Notamment devront être interdits:

1° tous faits quelconques de nature à créer une confusion par n'importe quel moyen avec l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent;

2° les allégations fausses, dans l'exercice du commerce, de nature à discréditer l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent;

3° les indications ou allégations dont l'usage, dans l'exercice du commerce, est susceptible d'induire le public en erreur sur la nature, le mode de fabrication, les caractéristiques, l'aptitude à l'emploi ou la quantité des marchandises.

Article 10 *ter*

1) Les pays de l'Union s'engagent à assurer aux ressortissants des autres pays de l'Union des recours légaux appropriés pour réprimer efficacement tous les actes visés aux articles 9, 10 et 10 *bis*.

2) Il s'engagent, en outre, à prévoir des mesures pour permettre aux syndicats et associations répresentant les industriels, producteurs ou commerçants intéressés et dont l'existence n'est pas contraire aux lois de leurs pays, d'agir en justice ou auprès des autorités administratives, en vue de la répression des actes prévus par les articles 9, 10 et 10 *bis*, dans la mesure où la loi du pays dans lequel la protection est réclamée le permet aux syndicats et associations de ce pays.

Article 11

1) Les pays de l'Union accorderont, conformément à leur législation intérieure, une protection temporaire aux inventions brevetables, aux modèles d'utilité, aux dessins ou modèles industriels ainsi qu'aux marques de fabrique ou de commerce, pour les produits qui figureront aux expositions internationales officielles ou officiellement reconnues organisées sur le territoire de l'un deux.

2) Cette protection temporaire ne prolongera pas les délais de l'article 4. Si, plus tard, le droit de priorité est invoqué, l'Administration de chaque pays pourra faire partir le délai de la date de l'introduction du produit dans l'exposition.

3) Chaque pays pourra exiger, comme preuve de l'identité de l'objet exposé et de la date d'introduction, les pièces justificatives qu'il jugera nécessaires.

Article 12

1) Chaqun des pays de l'Union s'engage à établir un service spécial de la propriété industrielle et un dépôt central pour la communication au public des brevets d'invention, des modèles d'utilité, des dessins ou modèles industriels et des marques de fabrique ou de commerce.

2) Ce service publiera une feuille périodique officielle. Il publiera régulièrement:

a) les noms des titulaires des brevets délivrés, avec une brève désignation des inventions brevetées;

b) les reproductions des marques enregistrées.

Article 13

1) L'Office international institué sous le nom du Bureau international pour la protection de la propriété industrielle est placé sous la haute autorité du Gouvernement de la Confédération suisse, qui en règle l'organisation et en surveille le fonctionnement.

2) *a*) Les langues française et anglaise utilisées par le Bureau international dans l'accomplissement des missions prévues aux alinéas 3) et 5) du présent article.

b) Les conférences et réunions visées à l'article 14 se tiendront en langues française, anglaise et espagnole.

3) Le Bureau international centralise les renseignements de toute nature relatifs à la protection de la propriété industrielle; il les réunit et les publie. Il procède aux études d'utilité commune intéressant l'Union et rédige, à l'aide des documents qui sont mis à sa disposition par les diverses Administrations, une feuille périodique sur les questions concernant l'objet de l'Union.

4) Les numéros de cette feuille, de même que tous les documents publiés par le Bureau international, sont répartis entre les Administrations des pays de l'Union dans la proportion du nombre des unités contributives ci-dessous mentionnées. Les exemplaires et documents supplémentaires qui seraient réclamés, soit par lesdites Administrations, soit par des sociétés ou des particuliers, seront payés à part.

5) Le Bureau international doit se tenir en tout temps à la disposition des pays de l'Union pour leur fournir, sur les questions relatives au service international de la propriété industrielle, les renseignements spéciaux dont ils pourraient avoir besoin. Le Directeur du Bureau international fait sur sa gestion un rapport annuel qui est communiqué à tous les pays de l'Union.

6) Les dépenses ordinaires du Bureau international seront supportées en commun par les pays de l'Union. Jusqu'à nouvel ordre, elles ne pourront pas dépasser la somme de cent vingt mille francs suisses par année. Cette somme pourra être augmentée, au besoin, par décision unanime d'une des Conférences prévues à l'article 14.

7) Les dépenses ordinaires ne comprennent pas les frais afférents aux travaux des Conférence de Plénipotentiaires ou administratives, ni les frais que pourront entraîner des travaux spéciaux ou des publications effectués conformément aux décisions d'une Conférence. Ces frais, dont le montant annuel ne pourra dépasser 20.000 francs suisses, seront répartis entre les pays de l'Union proportionnellement à la contribution qu'ils payent le fonctionnement du Bureau international, suivant les dispositions de l'alinéa 8) ci-après.

8) Pour déterminer la part contributive de chacun des pays dans cette somme totale des frais, les pays de l'Union et ceux qui adhéreront ultérieurement à l'Union sont divisés en six classes, contribuant chacune dans la proportion d'un certain nombre d'unités, savoir:

1re classe	25 unités
2e classe	20 unités
3e classe	15 unités
4e classe	10 unités
5e classe	5 unités
6e classe	3 unités

Ces coefficients sont multipliés par le nombre des pays de chaque classe et la somme des produits ainsi obtenus fournit le nombre d'unités par lequel la dépense totale doit être divisée. Le quotient donne le montant de l'unité de dépense.

9) Chacun des pays de l'Union désignera, au moment de son accession, la classe dans laquelle il désire être rangé. Toutefois, chaque pays de l'Union pourra déclarer ultérieurement qu'il désire être rangé dans une autre classe.

10) Le Gouvernement de la Confédération suisse surveille les dépenses du Bureau international, ainsi que les comptes de ce dernier, et fait les avances nécessaires.

11) Le compte annuel, établi par le Bureau international, sera communiqué à toutes les autres Administrations.

Article 14

1) La présente Convention sera soumise à des révisions périodiques, en vue d'y introduire les améliorations de nature à perfectionner le système de l'Union.

2) A cet effet, des Conférences auront lieu, successivement, dans l'un des pays de l'Union, entre les Délégués desdits pays.

3) L'Administration du pays où doit siéger la Conférence préparera, avec le concours du Bureau international, les travaux de cette Conférence.

4) Le Directeur du Bureau international assistera aux séances des Conférences et prendra part aux discussions, sans voix délibérative.

5) *a*) Dans l'intervalle des Conférences diplomatiques de révision, des Conférences de représentants de tous les pays de l'Union se réuniront tous les trois ans à l'effet d'établir un rapport sur les dépenses prévisibles du Bureau international pour chaque période triennale à venir, et de connaître des questions relatives à la sauvegarde et au développement de l'Union.

b) De plus, elles pourront modifier, par décision unanime, le montant maximum annuel des dépenses du Bureau international, à condition d'être réunies en qualité de Conférences de Plénipotentiaires de tous les pays de l'Union, sur convocation du Gouvernement de la Confédération suisse.

c) En outre, les Conférences prévues sous lettre *a*) ci-dessus pourront être convoquées entre leurs réunions triennales sur l'initiative, soit du Directeur du Bureau international, soit du Gouvernement de la Confédération suisse.

Article 15

Il est estendu que les pays de l'Union se réservent respectivement le droit de prendre séparément, entre eux, des arrangements particuliers pour la protection de la propriété industrielle, en tant que ces arrangements ne contreviendraient point aux dispositions de la présente Convention.

Article 16

1) Les pays qui n'ont pris part à la présente Convention seront admis à y adhérer sur leur demande.

2) Cette adhésion sera notifiée par la voie diplomatique au Gouvernement de la Confédération suisse et part celui-ci à tous les autres.

3) Elle emportera, de plein droit, accession à toutes les clauses et admission à tous les avantages stipulés par la présente Convention, et produira ses effets un mois après l'envoi de la notification faite par le Gouvernement de la Confédération suisse aux autres pays unionistes, à moins qu'une date postérieure n'ait été indiquée dans la demande d'adhésion.

Article 16-*bis*

1) Chacun des pays de l'Union peut, en tout temps, notifier par écrit au Gouvernement de la Confédération suisse que la présente Convention est applicable à tout ou partie de ses colonies, protectorats, territoires sous mandat ou tous autres territoires soumis à son autorité, ou tous territoires sous suzeraineté, et la Convention s'appliquera à tous les territoires désignés dans la notification un mois après l'envoi de la communication faite par le Gouvernement de la Confédération suisse aux autres pays de l'Union, à moins qu'une date postérieure n'ait été indiquée dans la notification. A défaut de cette notification, la Convention ne s'appliquera pas à ces territoires.

2) Chacun des pays de l'Union peut, en tout temps, notifier par écrit au Gouvernement de la Confédération suisse que la présente Convention cesse d'être applicable à tout ou partie des territoires qui ont fait l'objet de la notification prévue à l'alinéa qui précède, et la Convention cessera de s'appliquer dans les territoires désignés dans cette notification douze mois après réception de la notification adressée au Gouvernement de la Confédération suisse.

3) Toutes les notifications faites au Gouvernement de la Confédération suisse, conformément aux dispositions des alinéas 1) et 2) du présent article, seront communiquées par ce Gouvernement à tous les pays de l'Union.

Article 17

Tout pays partie à la présente Convention s'engage à adopter, conformément à sa Constitution, les mesures nécessaires pour assurer l'application de cette Convention.

Il est entendu qu'au moment du dépôt d'un instrument de ratification ou d'adhésion au nom d'un pays, ce pays sera en mesure, conformément à sa législation interne, de donner effet aux dispositions de cette Convention.

Article 17-*bis*

1) La Convention demeurera en vigueur pendant un temps indéterminé, jusqu'à l'expiration d'une année à partir du jour où la dénonciation en sera faite.

2) Cette dénonciation sera adressée au Gouvernement de la Confédération suisse. Elle ne produira son effet qu'à l'égard du pays au nom duquel elle aura été faite, la Convention restant exécutoire pour les autres pays de l'Union.

Article 18

1) Le présent Acte sera ratifié et les instruments de ratification en seront déposés à Berne au plus tard le 1er mai 1963. Il entrera en vigueur, entre les pays au nom desquels il aura été ratifié, un mois après cette date. Toutefois, si auparavant il était ratifié au nom de six pays au moins, il entrerait en vigueur, entre ces pays, un mois après que le dépôt de la sixième ratification leur aurait été notifié par le Gouvernement de la Confédération suisse et, pour les pays au nom desquels il serait ratifié ensuite, un mois après la notification de chacune de ces ratifications.

2) Les pays au nom desquels l'instrument de ratification n'aura pas été déposé dans le délai visé à l'alinéa précédent seront admis à l'adhésion aux termes de l'article 16.

3) Le présent Acte remplacera, dans les rapports entre les pays auxquels il s'applique, la Convention de Paris de 1883 et les Actes de révision subséquents.

4) En ce qui concerne les pays auxquels le présent Acte ne s'applique pas, mais auxquels s'applique la Convention de Paris révisée à Londres en 1934, cette dernière restera en vigueur.

5) De même, en ce qui concerne les pays auxquels ne s'appliquent ni le présent Acte, ni la Convention de Paris révisée à Londres, la Convention de Paris révisée à La Haye en 1925 restera en vigueur.

6) De même, en ce qui concerne les pays auxquels ne s'appliquent ni le présent Acte, ni la Convention de Paris révisée à Londres, ni la Convention de Paris révisée à La Haye, la Convention de Paris revisée à Washington en 1911 restera en vigueur.

Article 19

1) Le présent Acte sera signé en un seul exemplaire en langue française, lequel sera déposé aux archives du Gouvernement de la Confédération suisse. Une copie certifiée sera remise par ce dernier à chacun des Gouvernements des pays de l'Union.

2) Le présent Acte restera ouvert à la signature des pays de l'Union jusqu'au 30 avril 1959.

3) Des traductions officielles du présent Acte seront établies en langues allemande, anglaise, espagnole, italienne et portugaise.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires soussignés, après présentation de leurs pleins pouvoirs, ont signé le présent Acte.

FAIT à Lisbonne, le 31 octobre 1958

Pour la République Fédérale d'Allemagne:
BERGER
HERBERT KÜHNEMANN
KURT HAERTEL

Pour l'Australie:

Pour l'Autriche:
Dott. CLAUS WINTERSTEIN
PSENICKA

Pour la Belgique:
Baron RUZETTE

Pour les Etats-Unis du Brésil:
NILTON SILVA

Pour la République Populaire de Bulgarie:

Pour le Canada:

Pour Cuba:
Ad referendum Dr. JOSE ANTONIO MAHY

Pour le Danemark:
F. NEERGAARD-PETERSEN
JULIE OLSEN
DAGMAR SIMONSEN

Pour la République Dominicaine:

Pour l'Espagne:
Ad referendum RAFAEL MORALES

Pour les Etats-Unis d'Amérique:
ROBERT C. WATSON

Pour la Finlande:
PAAVO ANT-WUORINEN

Pour la France:
G. FINISS

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord:
STEPHEN L. HOLMES
GORDON GRANT
WILLIAM WALLACE

Pour la République Populaire de Hongrie:
Ad referendum PAL RÀCZ

Pour l'Indonésie:

Pour l'Irlande:
J. J. LENNON

Pour Israël:
Dr. G. KITRON
Dr. REINHOLD COHN
Dr. I. BEN-MEIR

Pour l'Italie:
TALAMO
GIUSEPPE MARCHEGIANO
MARCELLO ROSCIONI

Pour le Japon:
YUZO ISONO
SHOICHI INOUYE

Pour le Liechtenstein:
PLINIO BOLLA
HANS MORF

Pour le Luxemburg:
J. P. HOFFMANN

Pour le Maroc:
TAHAR MEKOUAR

Pour le Mexique:

Pour Monaco:
CONDE DE BOBONE
J. M. NOTARI

Pour la Norvège:
JOHAN HELGELAND

Pour la Nouvelle-Zélande:
J. W. MILES

Pour les Pays-Bas
G. VELDKAMP
C. J. DE HAAN

Pour la République Populaire de Pologne:
ZBIGNIEW MUSZYNSKI

Pour le Portugal:
LUIS DA CAMARA PINTO COELHO
AFONSO MARCHUETA
ALEXANDRE DE LANCASTRE ARAUJO BOBONE
JORGE VAN ZELLER GARIN
JOAO BARATA GAGLIARDINI GRAÇA
VITOR HUGO FORTES ROCHA

Pour la République Populaire Roumaine:
Ad referendum Dr. CLEJA

Pour la Fédération de Rhodésie et Nyassaland:
RALPH G. FELTHAM

Pour la Suède:
STURE PETRÉN
AKE V. ZWEIGBERGK

Pour la Suisse:
PLINIO BOLLA
HANS MORF
FERDINAND DUFOUR
LEON EGGER
PIERRE JEAN POINTET
WALTER STAMM

Pour la République Tchécoslovaque
JAN OBHLIDAL

Pour la Turquie:
Prof. Dr. F. K. GÖKAY

Pour l'Union Sud-Africaine:

Pour le Viet-Nam:

Pour la République Fédérale Populaire de Yougoslavie:
MILENKO JAKOVLJEVIC

Pour l'Arabie Saoudite:

Pour l'Argentine:

Pour l'Equateur:

Pour l'Iran:

Pour l'Iraq:

Pour le Libéria:
O. NATTY DAVIS

Pour Panama:

Pour le Salvador:

Pour l'U.R.S.S.:

Pour la Cité du Vatican:

Pour le Venezuela:

Visto, d'ordine del Presidente della Repubblica

Il Ministro per gli affari esteri
FANFANI

Accordo di Madrid relativo alla repressione delle indicazioni di provenienza false o fallaci del 14 aprile 1891 riveduto a Washington il 2 giugno 1911, a l'Aja il 6 novembre 1925, a Londra il 2 giugno 1934 e a Lisbona il 31 ottobre 1958. (Lisbona, 31 ottobre 1958).

ARRANGEMENT DE MADRID CONCERNANT LA RÉPRESSION DES INDICATIONS DE PROVENANCE FAUSSES OU FALLACIEUSES DU 14 AVRIL 1891 RÉVISÉ À WASHINGTON LE 2 JUIN 1911, À LA HAYE LE 6 NOVEMBRE 1925, À LONDRES LE 2 JUIN 1934 ET À LISBONNE LE 31 OCTOBRE 1958.

Article 1er

1) Tout produit portant une indication fausse ou fallacieuse par laquelle un des pays auxquels s'applique le présent Arrangement, ou un lieu situé dans l'un d'entre eux, serait directement ou indirectement indiqué comme pays ou comme lieu d'origine, sera saisi à l'importation dans chacun desdits pays.

2) La saisie sera également effectuée dans le pays où l'indication fausse ou fallacieuse de provenance aura été apposée ou dans celui où aura été introduit le produit muni de cette indication fausse ou fallacieuse.

3) Si la législation d'un pays n'admet pas la saisie à l'importation, cette saisie sera remplacée par la prohibition d'importation.

4) Si la législation d'un pays n'admet ni la saisie à l'importation, ni la prohibition d'importation, ni la saisie à l'intérieur, et en attendant que cette législation soit modifiée en conséquence, ces mesures seront remplacées par les actions et moyens que la loi de ce pays assure en pareil cas aux nationaux.

5) A défaut de sanctions spéciales assurant la répression des indications fausses ou fallacieuses de provenance, les sanctions prévues par les dispositions correspondantes des lois sur les marques ou les noms commerciaux seront applicables.

Article 2

1) La saisie aura lieu à la diligence de l'Administration des douanes, qui avertira immédiatement l'intéressé, personne physique ou morale, pour lui permettre de régulariser, s'il le désire, la saisie opérée conservatoirement; toutefois, le Ministère public ou toute autre autorité compétente pourra requérir la saisie, soit à la demande de la partie lésée, soit d'office; la procédure suivra alors son cours ordinaire.

2) Les autorités ne seront pas tenues d'effectuer la saisie en cas de transit.

Article 3

Les présentes dispositions ne font pas obstacle à ce que le vendeur indique son nom ou son adresse sur les produits provenant d'un pays différent de celui de la vente; mais, dans ce cas, l'adresse ou le nom doit être accompagné de l'indication précise, et en caractères apparents, du pays ou du lieu de fabrication ou

de production, ou d'une autre indication suffisante pour eviter toute erreur sur l'origine véritable des marchandises.

Article 3/*bis*

Les pays auxquels s'applique le present Arrangement s'engagent également à prohiber l'emploi, relativement à la vente, à l'étalage ou à l'offre des produits, de toutes indications ayant un caractère de publicité et susceptibles de tromper le public sur la provenance des produits, en les faisant figurer sur les enseignes, annonces, factures, cartes relatives aux vins, lettres ou papiers de commerce ou sur toute autre communication commerciale.

Article 4

Les tribunaux de chaque pays auront à décider quelles sont les appellations qui, à raison de leur caractère générique, échappent aux dispositions du présent Arrangement, les appellations régionales de provenance des produits vinicoles n'étant cependant pas comprises dans la réserve spécifiée par cet article.

Article 5

1) Les pays de l'Union pour la protection de la propriété industrielle qui n'ont pas pris part au présent Arrangement seront admis à y adhérer sur leur demande, et dans la forme prescrite par l'article 16 de la Convention générale.

2) Les stipulations des articles 16 *bis* et 17 *bis* de la Convention générale s'appliquent au présent Arrangement.

Article 6

1) Le présent Acte sera ratifié et les instruments de ratification en seront déposés à Berne au plus tard le 1er mai 1963. Il entrera en vigueur, entre les pays au non desquels il aura été ratifié au nom de six pays au moins, il entrerait en vigueur, entre ces pays, un mois après que le dépôt de la sixième ratification leur aurait été notifié par le Gouvernement de la Confédération suisse et, pour les pays au nom desquels il serait ratifié ensuite, un mois après la notification de chacune de ces ratifications.

2) Les pays au nom desquels l'instrument de ratification n'aura pas été déposé dans le délai visé à l'alinéa précedent seront admis à l'adhésion, aux termes de l'article 16 de la Convention générale.

3) Le présent Acte remplacera, dans les rapport entre les pays auxquels il s'applique, l'Arrangement conclu a Madrid le 14 avril 1891 et les Actes de révision subséquents.

4) En ce qui concerne les pays auxquels le présent Acte ne s'applique pas, mais auxquels s'applique l'Arrangement de Madrid révisé à Londres en 1934, ce dernier restera en vigueur.

5) De même, en ce qui concerne les pays auxquels ne s'appliquent ni le présent Acte, ni l'Arrangement de Madrid révisé à Londres, l'Arrangement de Madrid révisé à La Haye en 1925 restera en vigueur.

6) De même, en ce qui concerne les pays auxquels ne s'appliquent ni le présent Acte, ni l'Arrangement de Madrid révisé à Londres, ni l'Arrangement de Madrid révisé à La Haye, l'Arrangement de Madrid révisé à Washington en 1911 restera en vigueur.

FAIT à Lisbonne, le 31 octobre 1958

Pour la République fédérale d'Allemagne:
BERGER
HERBERT KÜHNEMANN
KURT HAERTEL

Pour les Etats-Unis du Brésil:

Pour Cuba:
Ad referendum Dr. JOSE ANTONIO MAHY

Pour la République Dominicaine:

Pour l'Espagne:
Ad referendum RAFFAEL MORALES

Pour la France:
G. FINNISS

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord:
STEPHEN L. HOLMES
GORDON GRANT
WILLIAM WALLACE

Pour la République Populaire de Hongrie:
Ad referendum PÀL RÁCZ

Pour l'Irlande:
J. J. LENNON

Pour Israël:
Dr. G. KITRON
Dr. REINHOLD COHN
Dr. I. BEN-MEIR

Pour l'Italie:
TALAMO
GIUSEPPE MARCHEGIANO
MARCELLO ROSCIONI

Pour le Japon:
YUZO ISONO
SHOICHI INOUYE

Pour le Liechtenstein
PLINIO BOLLA
HANS MORF

Pour le Maroc:
TAHAR MEKOUAR

Pour Monaco:
CONDE de BOBONE
J. M. NOTARI

Pour la Nouvelle-Zélande:
J. W. MILES

Pour la République Populaire de Pologne:
ZBIGNIEW MUSZYNSKI

Pour le Portugal:
LUIS DA CÂMARA PINTO COELHO
AFONSO MARCHUETA
ALEXANDRE de LANCASTRE ARAÚJO BOBONE
JORGE VAN ZELLER GARIN

Pour la Suède:
STURE PETRÉN
AKE V. ZWEIGBERGK

Pour la Suisse:

PLINIO BOLLA
HANS MORF
FERD. DUFOUR
LÉON EGGER
PIERRE JEAN POINTET
WALTER STAMM

Pour la République Tchécoslovaque:

Pour la Turquie:

Pour le Viet-Nam:

Visto, d'ordine del Presidente della Repubblica

Il Ministro per gli affari esteri
FANFANI

Accordo di Lisbona per la protezione e la registrazione internazionale delle denominazioni di origine e relativo regolamento di esecuzione. (Lisbona, 31 ottobre 1958).

ARRANGEMENT DE LISBONNE CONCERNANT LA PROTECTION DES APPELLATIONS D'ORIGINE ET LEUR ENREGISTREMENT INTERNATIONAL.

Cuba, l'Espagne, la France, la Republique Populaire de Hongrie, Israël, l'Italie, le Portugal, la République Populaire Roumaine et la République Tchécoslovaque,

Egalement animés du désir de protéger d'une manière aussi efficace et uniforme que possible les appellations d'origine,

Vu l'article 15 de la Convention de Paris du 20 mars 1883, pour la protection de la propriété industrielle, révisée à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911, à La Haye le 6 novembre 1925, à Londres le 2 juin 1934 et à Lisbonne le 31 octobre 1958,

Ont, d'un commun accord et sous reserve de ratification, arrêté l'Arrangement suivant:

Article 1er

Les pays auxquels s'applique le présent Arrangement sont constitués à l'état d'Union particulière dans le cadre de l'Union pour la protection de la propriété industrielle.

Ils s'engagent à protéger, sur leurs territoires, selon les termes du présent Arrangement, les appellations d'origine des produits des autres pays de l'Union particulière, reconnues et protégées à ce titre dans le pays d'origine et enregistrées au Bureau de l'Union pour la protection de la propriété industrielle.

Article 2

1) On entend par appellation d'origine, au sens du présent Arrangement, la dénomination géographique d'un pays, d'une région ou d'une localité servant à désigner un produit qui en est originaire et dont la qualité ou les caractères sont dus exclusivement ou essentiellement au milieu géographique, comprenant les facteurs naturels et les facteurs humains.

2) Les pays d'origine est celui dont le nom, ou dans lequel est située la région ou la localité dont le nom constitue l'appellation d'origine qui a donné au produit sa notoriété.

Article 3

La protection sera assurée contre toute usurpation ou imitation, même si l'origine véritable du produit est indiquée ou si l'appellation est employée en traduction ou accompagnée d'expressions telles que « genre », « type », « façon », « imitation » ou similaires.

Article 4

Les dispositions du présent Arrangement n'excluent en rien la protection existant déjà en faveur des appellations d'origine dans chacun des pays de l'Union particulière, en vertu d'autres instruments internationaux, tels que la Convention de Paris du 20 mars 1883 pour la protection de la propriété industrielle, et l'Arrangement de Madrid du 14 avril 1891 concernant la répression des indications de provenance fausses ou fallacieuses, révisés en dernier lieu à Lisbonne le 31 octobre 1958, ou en vertu de la législation nationale ou de la jurisprudence.

Article 5

1) L'enregistrement des appellations d'origine sera effectuée auprès du Bureau international pour la protection de la propriété industrielle, à la requête des Administrations des pays de l'Union particulière, au nom des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, titulaires du droit d'user de ces appellations selon leur législation nationale.

2) Le Bureau international notifiera sans retard les enregistrements aux Administrations des divers pays de l'Union particulière et les publiera dans un recueil périodique.

3) Les Administrations des pays pourront déclarer qu'elles ne peuvent assurer la protection d'une appellation d'origine, dont l'enregistrement leur aura été notifié mais pour autant seulement que leur déclaration soit notifiée au Bureau international, avec l'indication des motifs, dans un délai d'une année à compter de la réception de la notification de l'enregistrement, et sans que cette déclaration puisse porter préjudice, dans le pays en cause, aux autres formes de protection de l'appellation auxquelles le titulaire de celle-ci pourrait prétendre, conformément à l'article 4 ci-dessus.

4) Cette déclaration ne pourra pas être opposée par les Administrations des pays unionistes après l'expiration du délai d'une année prévu à l'alinéa précédent.

5) Le Bureau international donnera connaissance, dans le plus bref délai, à l'Administration du pays d'origine de toute déclaration faite aux termes de l'alinéa (3) par l'Administration d'un autre pays. L'intéressé, avisé par son Administration nationale de la déclaration faite par un autre pays, pourra exercer dans cet autre pays tous recours judiciaires ou administratifs appartenant aux nationaux de ce pays.

6) Si une appellation, admise à la protection dans un pays sur notification de son enregistrement international, se trouvait déjà utilisée par des tiers dans ce pays, depuis une date antérieure à cette notification, l'Administration compétente de ce pays aurait la faculté d'accorder à ces tiers un délai, ne pouvant dépasser deux ans, pour mettre fin à cette utilisation, à condition d'en aviser le Bureau international dans les trois mois suivant l'expiration du délai d'une année stipulé a l'alinéa (3) ci-dessus.

Article 6

Une appellation admise à la protection dans un des pays de l'Union particulière, suivant la procédure prévue à l'article 5, n'y pourra être considérée comme devenue générique, aussi longtemps qu'elle se trouve protégée comme appellation d'origine dans le pays d'origine.

Article 7

1) L'enregistrement effectué auprès du Bureau international conformément à l'article 5 assure, sans renouvellement, la protection pour toute la duére mentionnée à l'article précédent.

2) Il sera payé pour l'enregistrement de chaque appellation d'origine une taxe unique.

Le montant de la taxe à percevoir sera fixé, à l'unanimité, par le Conseil institué par l'article 9 ci-après.

Le produit des taxes perçues par le Bureau international est destiné à subvenir aux frais du service de l'enregistrement international des appellations d'origine, sous réserve de l'application, aux pays de l'Union particulière, de l'article 13 (8) de la Convention de Paris.

Article 8

Les poursuites nécessaires pour assurer la protection des appellations d'origine pourront être exercées, dans chacun des pays de l'Union particulière, suivant la législation nationale:

1° à la diligence de l'Administration compétente ou à la requête du Ministère public;

2° par toute partie intéressée, personne physique ou morale, publique ou privée.

Article 9

1) Pour le fonctionnement du présent Arrangement, il est institué auprès du Bureau international un Conseil composé des représentants de tous les pays faisant partie de l'Union particulière.

2) Le Conseil établit sont statut et ses règles de procédure et les coordonne avec les organes de l'Union pour la protection de la propriété industrielle et ceux des organisations internationales ayant conclu avec le Bureau international des accords de collaboration.

Article 10

1) Les détails d'exécution du présent Arrangement sont déterminés par un Règlement qui sera signé en même temps que l'Arrangement.

2) Le présent Arrangement, ainsi que le Règlement d'execution, pourront être soumis à des révisions, conformément à l'article 14 de la Convention générale.

Article 11

1) Les pays membres de l'Union pour la protection de la propriété industrielle qui n'ont pas pris part au présent Arrangement seront admis à y adhérer sur leur demande et dans la forme prescrite par les articles 16 et 16 *bis* de la Convention de Paris.

2) La notification d'adhésion assurera, par elle-même, sur le territoire du pays adhérent, le bénéfice des dispositions ci-dessus aux appellations d'origine qui, au moment de l'adhésion, bénéficient de l'enregistrement international.

3) Toutefois, chaque pays, en adhérant au présent Arrangement, pourra, dans un délai d'une année, déclarer quelles sont les appellations d'origine, déjà enregistrées au Bureau international, pour lesquelles il exerce la faculté prévue à l'article 5, alinéa (3).

4) En cas de dénonciation du présent Arrangement, l'article 17 *bis* de la Convention de Paris fait règle.

Article 12

Le présent Arrangement restera en vigueur aussi lontemps que cinq pays au moins en feront partie.

Article 13

Le présent Arrangement sera ratifié et les instruments de ratification en seront déposés auprès du Gouvernement de la Confédération suisse.

Il entrera en vigueur dès sa ratification par cinq pays, un mois après que le dépôt de la cinquième ratification aura été notifié par le Gouvernement de la Confédération suisse et, pour les pays au nom desquels il serait ratifié ensuite, un mois après la notification de chacune de ces ratifications.

Article 14

1) Le présent Arrangement sera signé en un seul exemplaire en langue française, lequel sera déposé dans les archives du Gouvernement de la Confédération suisse. Une copie certifiée sera remise par ce dernier à chacun des Gouvernements des pays de l'Union particulière.

2) Le présent Arrangement restera ouvert à la signature des pays de l'Union pour la protection de la propriété industrielle jusqu'au 31 décembre 1959.

3) Des traductions officielles du présent Arrangement seront établies en langues allemande, anglaise, espagnole, italienne et portugaise.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires des Etats cidessus énumérés ont signé le présent Arrangement.

FAIT à Lisbonne, le 31 octobre 1958.

Cuba:

le Dr. JOSÉ ANTONIO MAHY Y DOMINGUEZ (ad referendum);

Espagne:

S. E. le Ministre RAFAEL MORALES HERNANDEZ (ad referendum);

France:

M. GUILLAUME M. FINNISS;

République Populaire de Hongrie:

M. PAL RACZ (ad referendum);

Israël:

M. GAD KITRON M. REINHOLD COHN, M. IZHAQ BEN-MEIR;

Italie:

S. E. l'Ambassadeur GIUSEPPE TALAMO ATENOLFI BRANCACCIO, Marquis de CASTELNUOVO, le Professeur MARCELLO ROSCIONI, le Dr. GIUSEPPE MARCHEGIANO;

Portugal:

le Professeur Dr. LUIS DA CÂMARA PINTO COELHO, le Dr. ALFONSO MARCHUETA, le Comte ALEXANDRE DE LANCASTRE ARAUJO BOBONE, le Dr. VITOR HUGO FORTES ROCHA, le Dr. VAN ZELLER GARIN, M. JOÃO BARATA GAGLIARDINI GRAÇA;

République Populaire Roumaine:

S. E. le Ministre STEFAN CLEJA (ad referendum);

Maroc:

M. TAHAR MEKOUAR

REGLEMENT POUR L'EXÉCUTION DE L'ARRANGEMENT DE LISBONNE CONCERNANT LA PROTECTION DES APPELLATIONS D'ORIGINE ET LEUR ENREGISTREMENT INTERNATIONAL.

Article 1er

La demande destinée à obtenir l'enregistrement international d'une appellation d'origine sera établie en langue française en deux exemplaires, sur des formulaires fournis par le Bureau international. Elle sera accompagnée du montant de la taxe due et contiendra les indications suivantes:

1° le pays requérant et son Administration compétente pour recevoir les notifications, ainsi que l'indication du ou des titulaires de l'appellation d'origine;

2° l'appellation d'origine dont l'enregistrement est demandé;

3° le produit auquel s'applique cette appellation;

4° l'aire de production;

5° le titre et la date des dispositions législatives ou réglementaires ou des décisions judiciaires qui reconnaissent la protection dans le pays requérant;

6° la date d'envoi de la demande.

Les Administrations des pays auxquelles est notifié un enregistrement pourront demander, par l'entremise du Bureau international, une copie en langue originale des documents prévus au chiffre 5° ci-dessus.

Le Bureau complétera ces indications par la date du dépôt et le numéro d'ordre.

Article 2

Le Bureau international tiendra:

1° un registre général des appellations d'origine, où celles-ci seront inscrites, en ordre chronologique, avec les indications précisées à l'article 1er et, en outre, la date de réception de la notification de l'Administration nationale requérante, celle de la notification du Bureau international aux Administrations des autres pays de l'Union particulière et des refus de celle-ci, et l'indication des délais éventuellement accordés conformément à l'alinéa 6) de l'article 5 de l'Arrangement;

2° un registre spécial pour chaque pays de l'Union particulière, où les mêmes indications seront transcrites en ordre chronologique.

Article 3

Si le Bureau international constate qu'une demande d'enregistrement est irrégulière dans la forme, il doit surseoir à l'enregistrement de l'appellation d'origine, en avisant sans retard l'Administration requérante, pour permettre la régularisation de la demande.

Article 4

1) L'inscription une fois faite dans les registres, le Bureau international certifiera sur les deux exemplaires de la demande que l'enregistrement a eu lieu, et les revêtira de sa signature et de son timbre.

2) Un de ces deux exemplaires restera dans les archives du Bureau, l'autre sera envoyé à l'Administration intéressée.

3) Le Bureau international notifiera le plus tôt possible aux différentes Administrations nationales toutes les indications prévues à l'article 1er, ainsi que les communications des Administrations nationales prévues à l'article 5.

4) Les Aministrations nationales pourront demander en tout temps la radiation d'un enregistrement fait à leur demande. Le Bureau international procédera à cette radiation et la notifiera aux diverses Administrations nationales.

Article 5

Le Bureau international publiera dans le recueil périodique « Les Appellations d'origine »:

a) les appellations d'origine enregistrées, avec les indications mentionnées sous les chiffres 1° à 6° de l'article 1er du présent Règlement;

b) les notifications éventuelles de refus qui lui parviendraient conformément à l'article 5, alinéa (3), de l'Arrangement, ainsi que la suite qui leur aura été donnée;

c) les autorisations éventuelles de continuation d'usage de certaines appellations conformément à l'article 5, alinéa (6), de l'Arrangement;

d) les radiations éventuelles d'enregistrements internationaux.

Article 6

Le Conseil se réunit sur convocation du Directeur du Bureau international.

Il devra être convoqué pour la première fois dans les trois mois qui suivront l'entrée en vigueur de l'Arrangement.

Article 7

1) En vue de l'application de l'article 7, alinéa (2), de l'Arrangement, et sous réserve des compétences de la Haute Autorité de surveillance, le Bureau international péresentera au Conseil, chaque année, au cours du premier trimestre, un rapport spécial de gestion concernant le service de l'enregistrement international des appellations d'origine.

2) Le montant de la taxe unique d'enregistrement sera initialement de 50 francs suisses.

Article 8

Le présent Règlement entrera en vigueur en même temps que l'Arrangement auquel il se rapporte et il aura la même durée.

* * *

Le Règlement pour l'exécution de l'Arrangement de Lisbonne concernant la protection des appellations d'origine et leur enregistrement international a également été signé au nom des pays signataires de l'Arrangement de Lisbonne et par les mêmes Délégués.

Visto, d'ordine del Presidente della Repubblica

Il Ministro per gli affari esteri
FANFANI

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 16 febbraio 1967, n. **677**.

Istituzione in Bucaramanga ed in Medellin (Colombia) di Consolati di 2ª categoria ed in San Josè de Cùcuta (Colombia) di un Vice consolato di 2ª categoria, soppressione del Consolato di 2ª categoria in San Josè de Cùcuta (Colombia) e modifica delle circoscrizioni della Cancelleria consolare presso l'Ambasciata in Bogotà (Colombia) e del Consolato di 2ª categoria in Cali (Colombia).

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Visto il regio decreto 28 gennaio 1866, n. 2804;

Visto il regio decreto 7 giugno 1866, n. 2996;

Visto il regio decreto 29 novembre 1870, n. 6090;

Visto il decreto del Capo provvisorio dello Stato 5 agosto 1947, n. 878 e successive modificazioni;

Visto il decreto del Presidente della Repubblica 26 febbraio 1948, n. 226 e successive modificazioni;

Sulla proposta del Ministro per gli affari esteri;

Decreta:

Art. 1.

Il Consolato di 2ª categoria in San Josè de Cùcuta (Colombia) è soppresso.

Art. 2.

L'Agenzia consolare in Bucaramanga (Colombia) è soppressa.

Art. 3.

E' istituito in Bucaramanga (Colombia) un Consolato di 2ª categoria con la seguente circoscrizione territoriale: i Dipartimenti di Norte del Santander e di Santander.

Art. 4.

E' istituito in San Josè de Cùcuta (Colombia) un Vice consolato di 2ª categoria alle dipendenze del Consolato di 2ª categoria in Bucaramanga.

Art. 5.

E' istituito in Medellin (Colombia) un Consolato di 2ª categoria con la seguente circoscrizione territoriale: i Dipartimenti di Antioquia, Caldas e Chocò.

Art. 6.

La circoscrizione territoriale della Cancelleria consolare alle dipendenze dell'Ambasciata in Bogotà (Colombia) è modificata come segue: i Dipartimenti di Boyacà, Cundinamarca, Huila, Meta e Tolima; le Intendenze di Arauca e Caquetè; i Commissariati di Amazonas, Vaupès e Vichada.

Art. 7.

La circoscrizione territoriale del Consolato di 2ª categoria in Cali (Colombia) è modificata come segue: i Dipartimenti di Valle del Cauca, Cauca e Narino; il Commissariato di Putumayo.

Art. 8.

Il presente decreto ha effetto a decorrere dalla data della sua pubblicazione nella *Gazzetta Ufficiale*.

Il presente decreto, munito del sigillo dello Stato, sarà inserto nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarlo e di farlo osservare.

Dato a Roma, addì 16 febbraio 1967

SARAGAT

FANFANI

Visto, *il Guardasigilli*: REALE
Registrato alla Corte dei conti, addì 2 *agosto* 1967
Atti del Governo, registro n. 212, *foglio n.* 97. — GRECO

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 30 giugno 1967, n. **678**.

Autorizzazione al Commissariato per la gioventù italiana, con sede in Roma, ad acquistare un immobile.

N. 678. Decreto del Presidente della Repubblica 30 giugno 1967, col quale, sulla proposta del Ministro per il tesoro, il Commissariato per la gioventù italiana, con sede in Roma, viene autorizzato ad acquistare, dagli eredi Mannironi, il terreno di Ha 3.06.37 su cui sorge la colonia montana, sul monte Ortobene, in provincia di Nuoro, al prezzo complessivo di lire 30.000.000.

Visto, *il Guardasigilli*: REALE
Registrato alla Corte dei conti, addì 4 *agosto* 1967
Atti del Governo, registro n. 212, *foglio n.* 104. — GRECO

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 30 giugno 1967, n. **679**.

Autorizzazione all'Automobile Club di Catanzaro ad acquistare un immobile.

N. 679. Decreto del Presidente della Repubblica 30 giugno 1967, col quale, sulla proposta del Ministro per il turismo e lo spettacolo, l'Automobile Club di Catanzaro viene autorizzato ad acquistare in proprietà, dalla signora Anna Cricelli, per il prezzo di L. 7.800.000 l'appezzamento di terreno, esteso mq. 1950, sito in Catanzaro, alla località « Stratò », denominato S. Francesco, distinto in catasto alla partita 807, foglio n. 57, particella 50.

Visto, *il Guardasigilli*: REALE
Registrato alla Corte dei conti, addì 3 *agosto* 1967
Atti del Governo, registro n. 212, *foglio n.* 100. — GRECO

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 30 giugno 1967, n. **680**.

Autorizzazione all'Automobile Club di Viterbo ad acquistare un immobile.

N. 680. Decreto del Presidente della Repubblica 30 giugno 1967, col quale, sulla proposta del Ministro per il turismo e lo spettacolo, l'Automobile Club di Viterbo viene autorizzato ad acquistare in proprietà dall'ex Università dei Pascoli di Caprarola, per la costruzione dell'Autorifugio del Cimino e per il prezzo di L. 500.000, l'appezzamento di terreno sito in agro di Caprarola, alla contrada « Poggio Gallesano », di ettari 4.00.15, distinto in catasto al foglio n. 5, particella 1-*b*.

Visto, *il Guardasigilli*: REALE
Registrato alla Corte dei conti, addì 3 *agosto* 1967
Atti del Governo, registro n. 212, *foglio n.* 101. — GRECO

RELAZIONE e DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 25 luglio 1967.

Scioglimento del Consiglio comunale di S. Marco in Lamis (Foggia).

AL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Il Consiglio comunale di S. Marco in Lamis — al quale la legge assegna 30 membri — risultava composto, dopo le elezioni del 26 novembre 1966, da vari gruppi di consiglieri, singolarmente privi di una decisiva maggioranza, i cui discordi orientamenti hanno reso impossibile, nonostante i richiami e la formale diffida del prefetto, la elezione del sindaco e della Giunta e, conseguentemente, il funzionamento stesso dell'Amministrazione.

Dopo che ben quattro adunanze consiliari, all'uopo tenute, dopo pressanti sollecitazioni. nei giorni 3 e 9 marzo, 19 e 27 aprile c. a., si erano concluse con esito negativo, il prefetto disponeva due successive convocazioni d'ufficio del Consiglio per il 10 e il 13 maggio u. s., ma entrambe risultavano deserte per mancanza del numero legale di presenti.

Allo scopo, allora, di porre quel Consesso di fronte alla responsabilità ad esso derivanti dalla pregiudizievole inosservanza di un preciso ed essenziale obbligo di legge, il prefetto — con decreto del 16 maggio u. s., fatto notificare a tutti i consiglieri — ordinava due ulteriori convocazioni del Consiglio, con espressa diffida a provvedere all'elezione del sindaco e della Giunta, a scanso del provvedimento di rigore previsto dall'art. 323 del testo unico 4 febbraio 1915, n. 148, della legge comunale e provinciale.

Neppure tale estremo tentativo, però, aveva esito in quanto anche in queste ultime sedute, fissate per il 24 e 27 maggio, veniva a mancare il numero legale di presenti.

Il prefetto, pertanto, ritenuta ormai acquisita la prova dell'assoluta incapacità del predetto Consiglio comunale di provvedere alla costituzione degli ordinari Organi d'amministrazione, ha proposto, a norma del citato art. 323, lo scioglimento del Consiglio stesso, provvedendo, nel contempo, alla sospensione di esso ed alla nomina di un commissario per la provvisoria gestione del Comune, ai sensi dell'art. 105 del regio decreto legge 30 dicembre 1923, n. 2839.

Attesa la manifesta inadempienza del Consiglio comunale di S. Marco in Lamis in ordine ad un indefettibile obbligo prescritto dalla legge, si ritiene che, nella specie, ricorrano gli estremi per far luogo alla misura proposta.

In tali sensi si è anche pronunciato il Consiglio di Stato col parere espresso nell'adunanza del 28 giugno 1967.

Mi onoro, pertanto, di sottoporre alla firma della S. V. Ill.ma l'unito schema di decreto col quale si provvede allo scioglimento del Consiglio comunale di S. Marco in Lamis ed alla nomina di un commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune stesso nella persona del dott. Ercole Manzi, funzionario di Prefettura.

Roma, addì 24 luglio 1967

Il Ministro: TAVIANI

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Considerato che, malgrado la formale diffida del prefetto, il Consiglio comunale di S. Marco in Lamis (Foggia) non ha provveduto ad eleggere il sindaco e la Giunta, negligendo così un preciso adempimento prescritto dalla legge, di carattere essenziale ai fini del funzionamento dell'Amministrazione;

Ritenuto, pertanto, che ricorrano gli estremi per far luogo allo scioglimento della suddetta rappresentanza;

Udito il parere favorevole espresso al riguardo dal Consiglio di Stato, nell'adunanza del 28 giugno 1967;

Visti gli articoli 323 del testo unico della legge comunale e provinciale, approvato con regio decreto 4 febbraio 1915, n. 148 e 106 del regio decreto-legge 30 dicembre 1923, n. 2839;

Sulla proposta del Ministro per l'interno, la cui relazione è allegata al presente decreto e ne costituisce parte integrante;

Decreta:

Art. 1.

Il Consiglio comunale di S. Marco in Lamis è sciolto.

Art. 2.

Il dott. Ercole Manzi è nominato commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune suddetto fino all'insediamento degli Organi ordinari, a norma di legge.

Al predetto commissario sono conferiti i poteri spettanti al Consiglio stesso.

Il Ministro proponente è incaricato dell'esecuzione del presente decreto.

Dato a Roma, addì 25 luglio 1967.

SARAGAT

TAVIANI

(8707)

RELAZIONE e DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 25 luglio 1967.

Scioglimento del Consiglio comunale di Offida (Ascoli Piceno).

AL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Nell'ambito dell'Amministrazione comunale di Offida — ove, sulla base dei risultati delle elezioni del 22 novembre 1964, non era stato possibile costituire una stabile maggioranza — veniva eletta, dopo vari tentativi una Giunta avente l'appoggio di dieci consiglieri sui venti assegnati al Comune.

Data la situazione di pariteticità degli opposti schieramenti ne risultava compromesso, fin dall'inizio, il regolare funzionamento dell'Amministrazione.

Nel luglio 1966, attesa la prolungata carenza del Consiglio comunale in ordine all'approvazione del bilancio di previsione relativo a tale esercizio, il prefetto, facendo uso dei poteri sostitutivi di cui all'art. 305 del testo unico 3 marzo 1934, n. 383, provvedeva al riguardo a mezzo di commissario.

Il 1° febbraio dell'anno in corso lo stesso prefetto, rilevato che il Consiglio non veniva convocato da vari mesi, contestava al sindaco tale pregiudizievole carenza, che si rifletteva nel mancato adempimento di precisi obblighi di legge — tra cui quello relativo al bilancio dell'esercizio corrente — e lo invitava a promuovere la convocazione di quell'Organo entro breve termine, con l'avvertenza — agli effetti anche dell'art. 323 del testo unico 4 febbraio 1915, n. 148, della legge comunale e provinciale — che perdurando lo stato di disfunzione e di inattività sarebbero stati adottati i conseguenti provvedimenti di legge.

A seguito di ciò il Consiglio comunale veniva convocato per il 25 febbraio sc., ma la seduta risultava infruttuosa in quanto, dopo la mancata approvazione del verbale dell'adunanza precedente, la seduta stessa veniva sciolta.

Analogo nulla di fatto si registrava nella successiva seduta dell'11 marzo, nella quale tutti gli oggetti all'ordine del giorno riportavano parità di voti favorevoli e contrari, talchè non poteva essere adottato alcun atto deliberativo.

Riconvocato per il 29 aprile sc., il predetto Consesso, dopo aver provveduto alla nomina, mediante ballottaggio, di alcuni componenti dei Consigli d'amministrazione dell'E.C.A. e di altre opere pie, non poteva procedere all'approvazione del bilancio, essendosi nuovamente verificata al riguardo una perfetta parità di voti favorevoli e contrari, che metteva ancora una volta in evidenza la irriducibile contrapposizione dei due schieramenti consiliari.

Considerata la prolungata stasi dell'attività amministrativa del civico Ente, aggravata dalla mancata approvazione del bilancio dell'esercizio in corso, ad onta dei numerosi solleciti e nonostante che il relativo termine di legge fosse da tempo decorso, il prefetto — allo scopo di porre quel Consiglio comunale di fronte alle responsabilità ad esso derivanti dall'inos-

servanza di precisi obblighi di legge — disponeva due successive convocazioni d'ufficio del Consiglio stesso per l'approvazione del bilancio e di altri provvedimenti obbligatori omessi, con l'esplicita diffida, notificata a tutti i consiglieri, che, in caso di persistente carenza al riguardo, si sarebbe reso inevitabile il ricorso alla misura di rigore prevista dal citato art. 323 del 1915.

Neppure tale tentativo aveva esito, in quanto nella seduta di prima convocazione del 15 maggio u. s. non poteva essere adottata alcuna deliberazione per la parità dei voti favorevoli e contrari ottenuti da ogni singola proposta.

In conseguenza il prefetto, considerato che l'intervento sostitutivo effettuato in ordine al bilancio dell'esercizio precedente non era valso ad avviare a soluzione la lunga crisi dell'Amministrazione — originata dalla stessa composizione del civico Consesso, che non consente la formazione di una qualsiasi maggioranza — e ritenuta, quindi, l'inutilità di un ulteriore intervento per l'approvazione d'ufficio del bilancio dell'esercizio corrente, ha proposto lo scioglimento di quel Consiglio comunale, ai sensi del ripetuto art. 323, disponendo, intanto, la sospensione di esso e la nomina di un commissario per la provvisoria gestione del Comune, ai sensi dell'art. 105 del regio decreto-legge 30 dicembre 1923, n. 2839.

Da quanto precede si rileva che l'Amministrazione comunale di Offida è, fin dall'inizio della sua costituzione, in preda ad una profonda crisi che ne impedisce il regolare funzionamento e che non appare suscettibile di positiva evoluzione.

In tale situazione gli ordinari interventi di carattere specifico finora adottati dal prefetto si sono dimostrati inidonei a riportare l'Amministrazione stessa nell'alveo della normalità, non potendo essi, ovviamente, operare in modo risolutivo sulle cause della crisi.

Attesa, peraltro, la persistente inadempienza di quel Consiglio — nonostante la formale diffida del prefetto — in ordine ad essenziali provvedimenti di carattere obbligatorio, si ritiene che nella specie ricorrano pienamente gli estremi per far luogo al proposto scioglimento.

In tali sensi si è anche pronunciato il Consiglio di Stato col parere espresso nell'adunanza del 28 giugno 1967.

Mi onoro, pertanto, di sottoporre al firma della S. V. Ill.ma l'unito schema di decreto col quale si provvede allo scioglimento del Consiglio comunale di Offida ed alla nomina di un commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune stesso, nella persona del vice prefetto ispettore dott. Giovanni Nocerino

Roma, addì 24 luglio 1967

Il Ministro: TAVIANI

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Considerato che, nonostante gli interventi e la formale diffida del prefetto, il Consiglio comunale di Offida (Ascoli Piceno) si è dimostrato incapace di assicurare il governo del civico ente, omettendo di ottemperare ad essenziali adempimenti obbligatori, tra cui, in particolare, quello relativo all'approvazione del bilancio di previsione dell'esercizio corrente;

Ritenuto, pertanto, che ricorrano gli estremi per far luogo allo scioglimento della suddetta rappresentanza;

Udito il parere favorevole espresso al riguardo dal Consiglio di Stato, nell'adunanza del 28 giugno 1967;

Visti gli articoli 323 del testo unico della legge comunale e provinciale, approvato con regio decreto 4 febbraio 1915, n. 148 e 106 del regio decreto-legge 30 dicembre 1923, n. 2839;

Sulla proposta del Ministro per l'interno, la cui relazione è allegata al presente decreto e ne costituisce parte integrante;

Decreta:

Art. 1.

Il Consiglio comunale di Offida è sciolto.

Art. 2.

Il vice prefetto ispettore dott. Giovanni Nocerino è nominato commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune suddetto fino all'insediamento degli Organi ordinari, a norma di legge.

Al predetto commissario sono conferiti i poteri spettanti al Consiglio stesso.

Il Ministro proponente è incaricato dell'esecuzione del presente decreto.

Dato a Roma, addì 25 luglio 1967.

SARAGAT

TAVIANI

(8708)

RELAZIONE e DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 25 luglio 1967.

Scioglimento del Consiglio comunale di Montescaglioso (Matera).

AL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Dopo le consultazioni popolari del 25 novembre 1966 per il rinnovo del Consiglio comunale di Montescaglioso, quel civico Consesso, nel cui seno non era stato possibile costituire una maggioranza omogenea, elesse, nel gennaio 1967, una Giunta minoritaria che, però, si dimise dopo una breve esistenza travagliata e fu sostituita da altra Giunta pure minoritaria. Anche questa, però, fu costretta presto a dimettersi, a causa della mancata approvazione da parte del Consiglio del bilancio di previsione dell'esercizio 1967.

Fu, quindi, eletta il 13 maggio scorso una terza Giunta minoritaria.

Peraltro, poichè la nuova Amministrazione non mostrava alcun intendimento di voler convocare urgentemente il Consiglio per il riesame e l'approvazione del bilancio, il prefetto — allo scopo di non procrastinare ulteriormente l'adozione di tale essenziale provvedimento — disponeva all'uopo due successive convocazioni d'ufficio del civico Consesso, con l'esplicita diffida, notificata a tutti i consiglieri, che in caso di inadempienza egli avrebbe promosso lo scioglimento dell'Organo, ai sensi dell'art. 323 del testo unico 4 febbraio 1915, n. 148, della legge comunale e provinciale.

Neppure tale tentativo aveva esito, in quanto nella seduta di prima convocazione fissata per il 25 maggio u. s., il Consiglio comunale non approvava il bilancio.

Pertanto, il prefetto — considerato che il predetto Consiglio si è dimostrato assolutamente incapace di funzionare, omettendo di adempiere ad un tassativo obbligo di legge, con grave pregiudizio dell'interesse del civico ente — ha proposto lo scioglimento del Consiglio stesso, ai sensi del citato art. 323, disponendone, intanto, la sospensione con la conseguente nomina di un commissario per la provvisoria gestione del Comune, ai sensi dell'art. 105 del regio decreto-legge 30 dicembre 1923, n. 2839.

Data la manifesta inadempienza del Consiglio comunale di Montescaglioso, nonostante la formale diffida del prefetto, in ordine ad un essenziale adempimento di legge, la cui inosservanza influisce in modo gravemente negativo sul funzionamento stesso dell'Amministrazione, e considerato che gli eventuali rimedi in via ordinaria si appalesano, nella specie, inadeguati per l'impossibilità di operare risolutivamente sulle cause del disfunzionamento, si ritiene che ricorrano pienamente gli estremi di legge per far luogo alla misura proposta.

In tali sensi si è anche pronunciato il Consiglio di Stato col parere favorevole espresso nell'adunanza del 28 giugno 1967.

Mi onoro, pertanto, di sottoporre alla firma della S. V. Ill.ma l'unito schema di decreto col quale si provvede allo scioglimento del Consiglio comunale di Montescaglioso ed alla nomina di un commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune stesso, nella persona del dott. Luigi Tardi, funzionario di Prefettura.

Roma, addì 24 luglio 1967

Il Ministro: TAVIANI

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Considerato che, malgrado la formale diffida del prefetto, il Consiglio comunale di Montescaglioso (Matera) non ha approvato il bilancio di previsione dell'esercizio in corso, negligendo così un preciso adempimento prescritto dalla legge, di carattere essenziale ai fini del normale funzionamento dell'Amministrazione;

Ritenuto, pertanto, che ricorrano gli estremi per far luogo allo scioglimento della suddetta rappresentanza;

Udito il parere favorevole espresso al riguardo dal Consiglio di Stato, nell'adunanza del 28 giugno 1967;

Visti gli articoli 323 del testo unico della legge comunale e provinciale, approvato con regio decreto 4 febbraio 1915, n. 148 e 106 del regio decreto legge 30 dicembre 1923, n. 2839;

Sulla proposta del Ministro per l'interno, la cui relazione è allegata al presente decreto e ne costituisce parte integrante;

Decreta:

Art. 1.

Il Consiglio comunale di Montescaglioso è sciolto.

Art. 2.

Il dott. Luigi Tardi è nominato commissario straordinario per la provvisoria gestione del Comune suddetto fino all'insediamento degli organi Ordinari, a norma di legge.

Al predetto commissario sono conferiti i poteri spettanti al Consiglio stesso.

Il Ministro proponente è incaricato dell'esecuzione del presente decreto.

Dato a Roma, addì 25 luglio 1967.

SARAGAT

TAVIANI

(8709)

DECRETO MINISTERALE 10 gennaio 1967.

Proroga del termine dei lavori del Comitato di controllo di cui all'art. 8 del contratto con l'Ente E.U.R. per la realizzazione della nuova sede dei servizi centrali delle Aziende dipendenti dal Ministero delle poste e delle telecomunicazioni.

IL MINISTRO
PER LE POSTE E LE TELECOMUNICAZIONI
DI CONCERTO CON
IL MINISTRO PER IL TESORO

Visto il decreto interministeriale del 26 aprile 1965, relativo alla composizione del Comitato di controllo di cui all'art. 8 del contratto con l'Ente E.U.R. per la realizzazione della nuova sede dei servizi centrali delle aziende dipendenti dal Ministero delle poste e delle telecomunicazioni;

Visto il decreto interministeriale del 2 febbraio 1966 di integrazione e di proroga del termine dei lavori del Comitato;

Ravvisata la necessità di prorogare ulteriormente il termine dei lavori del Comitato di controllo al 31 dicembre 1967;

Decreta:

Art. 1.

Il termine dei lavori del Comitato di controllo costituito con decreto interministeriale del 26 aprile 1965 ed integrato con decreto interministeriale del 2 febbraio 1966 è prorogato al 31 dicembre 1967.

Art. 2.

L'onere presuntivo di L. 1.440.000 per il gettone di presenza da corrispondersi, ai sensi delle vigenti disposizioni, ai componenti del Comitato di cui all'art. 1, farà carico, per il corrente esercizio finanziario, al Capitolo 191/1 del bilancio dell'Amministrazione delle poste e delle telecomunicazioni.

Il presente decreto sarà registrato alla Corte dei conti e pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 10 gennaio 1967

Il Ministro per le poste e le telecomunicazioni
SPAGNOLLI

Il Ministro per il tesoro
COLOMBO

Registrato alla Corte dei conti, addì 6 giugno 1967
Registro n. 25 Ufficio riscontro poste e telecom., foglio n. 300

(8275)

DECRETO MINISTERIALE 18 marzo 1967.

Sostituzione di un membro della Commissione provinciale per il collocamento di Roma.

IL MINISTRO
PER IL LAVORO E LA PREVIDENZA SOCIALE

Visto il decreto ministeriale 22 novembre 1966, registrato alla Corte dei conti il 28 gennaio 1967, registro n. 1, foglio n. 192, con il quale è stata ricostituita la Commissione provinciale per il collocamento di Roma;

Vista la nuova designazione effettuata dalla Federazione nazionale dei coltivatori diretti con la quale viene prospettata la necessità di sostituire, in seno alla citata Commissione, il proprio rappresentante sig. Liguori Alfonso con il sig. Veronesi Giuseppe;

Decreta:

Articolo unico.

Il sig. Veronesi Giuseppe è nominato membro della Commissione provinciale per il collocamento di Roma. quale rappresentante dei coltivatori diretti, in sostituzione del sig. Liguori Alfonso.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 18 marzo 1967

Il Ministro: Bosco

Registrato alla Corte dei conti, addì 4 luglio 1967
Registro n. 9 Lavoro e previdenza sociale, foglio n. 26

(8321)

DECRETO MINISTERIALE 18 luglio 1967.
Modificazioni alla nomenclatura statistica delle merci della tariffa dei dazi doganali di importazione.

IL MINISTRO PER LE FINANZE

Visto l'art. 41 delle disposizioni preliminari alla tariffa dei dazi doganali di importazione approvata con decreto del Presidente della Repubblica 26 giugno 1965, n. 723;

Ritenuta la necessità di modificare la nomenclatura statistica della voce n. 23.07-B della tariffa stessa;

Su conforme parere dell'Istituto centrale di statistica;

Decreta:

Articolo unico

A decorrere dal 1° luglio 1967, la nomenclatura statistica delle merci comprese nella voce n. 23.07-B della vigente tariffa dei dazi doganali di importazione, è modificata come indicato nella unita tabella.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 18 luglio 1967

Il Ministro: PRETI

TABELLA

Pag. 133. — Voci nn. 23.07-B-I e 23.07-B-II; discriminazioni statistiche « a » e « b », a piè pagina.

le discriminazioni statistiche « a » e « b », a piè pagina, sono modificate come segue:

a
- contenenti, isolatamente o assieme:
radici di manioca, d'arrow-root, di salep ed altre radici e tuberi ed alto tenore di amido, anche secchi o tagliati in pezzi, ad esclusione delle patate dolci (voce n. ex 07.06-B);
cereali (prodotti del Capitolo 10);
prodotti trasformati a base di cereali (voci nn. 11.01, 11.02, 11.06, 11.07, 11.08-A, 11.09, 17.02-B-II, 23.02-A-I e 23.02-B-I):
- - con tenore in amido inferiore o uguale al 10 % in peso:
205 - - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
206 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
207 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
208 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
209 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
213 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
- - il cui tenore in amido è superiore al 10 % e inferiore o uguale al 30 % in peso:
214 - - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
215 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
216 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25% e inferiore al 50 %
217 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
218 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
221 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
- - il cui tenore in amido è superiore al 30 % e inferiore o uguale al 50 % in peso:
222 - - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
223 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
224 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
225 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
228 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
- - il cui tenore in amido è superiore al 50 % in peso:
229 - - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
230 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
234 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
- non contenenti prodotti summenzionati della voce n. ex 07.06-B, nè cereali o prodotti trasformati a base di cereali, ma contenenti, isolatamente o assieme, prodotti lattiero-caseari delle voci nn. 04.01, 04.02, 04.03, 04.04 e 17.02-A-II:
235 - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 25 %
236 - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
237 - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
238 - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
243 - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
248 - *altri*

b
- contenenti, isolatamente o assieme:
radici di manioca, d'arrow-root, di salep ed altre radici e tuberi ad alto tenore di amido, anche secchi o tagliati in pezzi, ad esclusione delle patate dolci (voce n. ex 07.06-B);
cereali (prodotti del Capitolo 10);
prodotti trasformati a base di cereali (voci nn. 11.01, 11.02, 11.06, 11.07, 11.08-A, 11.09, 17.02-B-II, 23.02-A-I e 23.02-B-I):
- - con tenore in amido inferiore o uguale al 10 % in peso:
251 - - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
252 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
253 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
254 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
255 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
258 - - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
- - il cui tenore in amido è superiore al 10 % e inferiore o uguale al 30 % in peso:

b	259	- - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
	261	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
	262	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
	263	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
	264	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
	267	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
		- - il cui tenore in amido è superiore al 30 % e inferiore o uguale al 50 % in peso:
	268	- - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
	269	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
	271	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
	272	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
	274	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
		- - il cui tenore in amido è superiore al 50 % in peso:
	275	- - - non contenenti latte o prodotti lattiero-caseari ovvero con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 5 %
	276	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 5 % e inferiore al 25 %
	279	- - - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
		- non contenenti prodotti summenzionati della voce n. ex 07.06-B, nè cereali o prodotti trasformati a base di cereali, ma contenenti, isolatamente o assieme prodotti lattiero-caseari delle voci nn. 04.01, 04.02, 04.03, 04.04 e 17.02-A-II:
	281	- - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari inferiore al 25 %
	282	- - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 25 % e inferiore al 50 %
	283	- - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 50 % e inferiore al 65 %
	284	- - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 65 % e inferiore al 75 %
	289	- - con tenore in peso di latte o prodotti lattiero-caseari uguale o superiore al 75 %
	295	- Altri

(8298)

DECRETO MINISTERIALE 21 giugno 1967.

Costituzione del Comitato amministrativo dell'Istituto di studi per la programmazione economica.

IL MINISTRO PER IL BILANCIO E PER LA PROGRAMMAZIONE ECONOMICA

Vista la legge 27 febbraio 1967, n. 48;

Considerato di dover provvedere alla costituzione del Comitato amministrativo dell'I.S.P.E., ai sensi e per gli effetti dell'art. 22 della citata legge n. 48;

Vista la lettera del 19 giugno 1967, n. 67432, con la quale la Presidenza del Consiglio dei Ministri ha designato, quali rappresentanti, il dott. Eduardo Greco, presidente di sezione della Corte dei conti, l'avv. Giuseppe Manzari, consigliere di Stato ed il prof. Giuseppe Di Nardi, ordinario di economia politica presso l'Università di Roma;

Vista la nota del 3 maggio 1967, n. 14279, con la quale il Ministero del tesoro ha designato, quali rappresentanti, il dott. Pietro Fortunato, magistrato ed il dott. Ernesto Mango, ispettore capo del Ministero del tesoro;

Ritenuto di dover designare quali propri rappresentanti il prof. Enzo Capaccioli, docente di diritto tributario presso l'Università di Pisa ed il dott. Pasquale Matarese, vice prefetto;

Decreta:

Il Comitato amministrativo dell'Istituto di studi per la programmazione economica, presieduto dal Ministro per il bilancio e per la programmazione economica, è composto come segue:

Greco dott. Eduardo, presidente di sezione della Corte dei conti;

Manzari avv. Giuseppe, consigliere di Stato;

De Nardi prof. Giuseppe, ordinario di economia politica presso l'Università di Roma;

Fortunato dott. Pietro, magistrato;

Mango dott. Ernesto, ispettore capo del Ministero del tesoro;

Capaccioli prof. Enzo, docente di diritto tributario presso l'Università di Pisa;

Matarese dott. Pasquale, vice prefetto.

Si fa riserva di nominare il rappresentante del personale dell'Istituto non appena sarà designato ai sensi dello statuto.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 21 giugno 1967

Il Ministro: PIERACCINI

(8715)

DECRETO MINISTERIALE 26 luglio 1967.

Sostituzione di un membro della Commissione regionale di vigilanza per l'edilizia popolare ed economica per la Sardegna.

IL MINISTRO PER I LAVORI PUBBLICI

Visto il decreto legislativo 23 maggio 1964, n. 655, recante norme per la disciplina delle assegnazioni degli alloggi economici e popolari costruiti a totale carico dello Stato o con il suo concorso o contributo;

Visto il decreto ministeriale n. 465 in data 30 aprile 1966, con il quale, ai sensi degli articoli 19 e 20 del citato decreto legislativo, e stata costituita presso il Provveditorato alle opere pubbliche di Cagliari la Commissione regionale di vigilanza per l'edilizia economica e popolare;

Vista la lettera n. 16811 in data 10 luglio 1967, con la quale l'Ufficio provinciale del lavoro e della massima occupazione di Cagliari ha comunicato che l'Unione italiana del lavoro ha designato, quale membro della predetta Commissione regionale in rappresentanza della stessa U.I.L., il dott. Sandro Miglior in sostituzione del sig. Giovanni Motzo, dimissionario;

Ritenuto che occorre provvedere alla sostituzione di cui sopra;

Decreta:

Il dott. Sandro Miglior, rappresentante degli assegnatari designato, per il tramite dell'Ufficio provinciale del lavoro e della massima occupazione, dalla U.I.L., è nominato membro della Commissione regionale di vigilanza per l'edilizia economica e popolare per la Sardegna, in sostituzione del sig. Giovanni Motzo.

Il presente provvedimento sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 26 luglio 1967

Il Ministro: MANCINI

(8428)

DECRETO MINISTERIALE 31 luglio 1967.

Costituzione del Collegio dei revisori dei conti dell'Istituto di studi per la programmazione economica.

IL MINISTRO PER IL BILANCIO E PER LA PROGRAMMAZIONE ECONOMICA

Vista la legge 27 febbraio 1967, n. 48;

Visto il proprio decreto in data 21 giugno 1967, con cui è stato nominato il Comitato amministrativo dell'Istituto di studi per la programmazione economica;

Considerato di dover provvedere alla nomina del Collegio dei revisori dei conti dell'I.S.P.E., ai sensi e per gli effetti dell'art. 25 della citata legge n. 48;

Vista la lettera del 19 giugno 1967, n. 67432, con cui la Presidenza del Consiglio dei Ministri ha designato quale rappresentante per la nomina a presidente del Collegio dei revisori dei conti il dott. Gabriele Crisopulli, vice prefetto;

Vista la lettera del 22 luglio 1967, n. 15045, con cui il Ministero del tesoro ha designato quale rappresentante per la nomina a componente del citato Collegio il dott. Vincenzo Milazzo, ispettore generale della Ragioneria generale dello Stato;

Ritenuto di designare per la nomina a componente del Collegio medesimo quale proprio rappresentante il dott. Bartolomeo Palomba, direttore di divisione in servizio presso questo Ministero;

Decreta:

Il Collegio dei revisori dei conti dell'Istituto di studi per la programmazione economica è composto come segue:

Crisopulli dott. Gabriele, vice prefetto in rappresentanza della Presidenza del Consiglio dei Ministri, con funzione di presidente;

Milazzo dott. Vincenzo, ispettore generale in rappresentanza del Ministero del tesoro, componente;

Palomba dott. Bartolomeo, direttore di divisione in rappresentanza del Ministero del bilancio e della programmazione economica, componente.

Il presente decreto sarà trasmesso alla Corte dei conti e pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 31 luglio 1967

Il Ministro: PIERACCINI

(8716)

DECRETO MINISTERIALE 10 agosto 1967.

Ripartizione tra i produttori, ai sensi dell'art. 1 della legge 6 agosto 1967, n. 655, delle quantità di zucchero di produzione della campagna 1967-68 collocabili sul mercato a partire dal 1° luglio 1967 e dal 1° luglio 1968.

IL MINISTRO PER L'AGRICOLTURA E PER LE FORESTE DI CONCERTO CON IL MINISTRO PER LE FINANZE E IL MINISTRO PER L'INDUSTRIA, IL COMMERCIO E L'ARTIGIANATO

Vista la legge 6 agosto 1967, n. 655, concernente le norme relative all'organizzazione del mercato dello zucchero per la campagna 1967-68;

Considerata la necessità di provvedere agli adempimenti previsti dall'articolo 1 della citata legge ed in conformità ai criteri in esso indicati;

Decreta:

Art. 1.

Le quantità di zucchero — espressi in quintali netti di zucchero bianco — di produzione della campagna 1967-68, che possono essere collocate dai produttori sul mercato interno della Comunità economica europea sono le seguenti:

	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1967	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1968
« Eridania » Zuccherifici Nazionali S.p.A. - Genova e Saccarifera Sarda S.p.A., Oristano (Cagliari)	2.652.719	133.714
Saccarifera Lombarda S.p.A., Milano	1.320.319	66.553
S.p.A. Emiliana Zuccheri, Genova	138.267	6.970
Soc. Italiana per l'Industria degli zuccheri S.p.A., Roma	2.570.453	129.566
Zuccherificio Castiglionese S.p.A., Roma	183.935	9.272
Zuccherificio del fucino S.p.A., Avezzano (L'Aquila)	188.880	9.521
Zuccherificio e Raffineria di Pontelongo S.A., Bruxelles (Belgio)	733.090	36.953
Società Veneta per l'Industria degli zuccheri S.p.A., Padova	354.922	17.891
Distilleria di Cavarzere S.p.A., Cavarzere (Venezia)	357.356	18.012
Società Generale di Zuccherifici S.A., Bruxelles (Belgio)	130.826	6.595
Zuccherificio di Sermide S.p.A., Genova	209.478	10.559
Zuccherificio di Cecina S.p.A., Genova	80.129	4.039
Romana Zuccheri S.p.A., Genova	302.326	15.239
Zuccherificio del Volano S.p.A., Genova	271.229	13.672
Zuccherificio di Avezzano S.p.A. Roma	282.190	14.224
S.A.D.A.M. S.p.A., Bologna	490.066	24.703
SPICA LAUIS S.p.A., Genova	224.404	11.311
« CERESIO » Società Industriale S.p.A., Genova	169.712	8.553
Società Anonima Distillerie Agricole, SADA, Bologna	102.626	5.173
Zuccherificio e Raffineria di Mizzana S.p.A., Mizzana (Ferrara)	101.275	5.105
Società Generale delle conserve alimentari « Cirio » - Zuccherificio di Capua, Roma	141.943	7.155
Compagnia Industrie Saccarifere S. Eufemia Lamezia S.p.A., Roma	197.242	9.942

	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1967	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1968
	—	—
Società Fondiaria Agricola Industriale, Valdagno (Vicenza) . . .	137.837	6.948
Zuccherificio e Raffineria di S. Agata del Mugello di Wobbe ing. Goffredo, S. Agata del Mugello (Firenze)	65.031	3.278
Zuccherifici Meridionali S.p.A., Matera . .	170.598	8.599
Agricola Industriale Emiliana S.p.A., Bologna . . .	219.348	11.057
Società Industriale Fondiaria Romagnola S.p.A., Bologna . .	199.868	10.074
CO.PRO.A. - Cooperativa Produttori Agricoli, Ostellato (Ferrara)	155.046	7.815
CO.PRO.B. - Cooperativa Produttori Bieticoli, Bologna . . .	148.885	7.505
	12.300.000	620.000

Le quantità di zucchero sopra indicate comprendono le seguenti quantità massime di zucchero producibili dalla dezuccherazione dei melassi:

	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1967	Quantità collocabili a partire dal 1° luglio 1968
	—	—
« Eridania » Zuccherifici Nazionali S.p.A. - Genova e Saccarifera Sarda S.p.A., Oristano (Cagliari) .	17.415	876
Saccarifera Lombarda S.p.A., Milano . .	35.868	1.804
Società Italiana per l'Industria degli zuccheri S.p.A., Roma . .	229.223	11.531
Distilleria di Cavarzere S.p.A., Cavarzere (Venezia)	193.546	9.737

Art. 2.

Sono ammesse fra le imprese saccarifere compensazioni consensuali di fine campagna nell'ambito del quantitativo massimo di complessivi q.li 12.920.000 di cui al precedente art. 1; tali compensazioni dovranno essere comunicate ai Ministeri della agricoltura e delle foreste, delle finanze e dell'industria, del commercio e dell'artigianato dalle imprese saccarifere interessate entro il 31 dicembre 1967.

Art. 3.

Ai sensi dell'art. 3 della legge 6 agosto 1967, le quantità di zucchero di produzione della campagna 1967-68 eccedenti i quantitativi di cui al precedente art. 1 devono essere riportate, da ciascuna impresa saccarifera, a campagna successiva e non possono essere estratte, prima di tale campagna, se non per l'esportazione sui mercati dei Paesi terzi.

Il presente decreto entra in vigore il giorno successivo a quello della sua pubblicazione nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 10 agosto 1967

Il Ministro per l'agricoltura e le foreste
RESTIVO

Il Ministro per le finanze
PRETI

Il Ministro per l'industria, il commercio e l'artigianato
ANDREOTTI

(8736)

DISPOSIZIONI E COMUNICATI

PRESIDENZA DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI

Concessione di medaglie di benemerenza

Ai sensi dell'art. 62 della legge 13 marzo 1958, n. 365, sull'Opera nazionale per gli orfani di guerra, il Presidente del Consiglio dei Ministri ha conferito al rag. Candido De Martin la medaglia d'argento di benemerenza, a titolo di riconoscimento della particolare attività svolta a vantaggio degli orfani di guerra.

(8436)

Ai sensi dell'art. 62 della legge 13 marzo 1958, n. 365, sull'Opera nazionale per gli orfani di guerra, il Presidente del Consiglio dei Ministri ha conferito al gen. C. d'A. Giacomo Lombardi la medaglia d'argento di benemerenza, a titolo di riconoscimento della particolare attività svolta a vantaggio degli orfani di guerra.

(8437)

MINISTERO DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE

Vacanza della cattedra di « Chimica analitica » e della terza cattedra di « Chimica generale ed inorganica » presso la Facoltà di scienze matematiche, fisiche e naturali della Università di Roma.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'art. 3 del decreto legislativo luogotenenziale 5 aprile 1945, n. 238, si comunica che presso la Facoltà di scienze matematiche, fisiche e naturali dell'Università di Roma, sono vacanti la cattedra di « Chimica analitica » e la terza cattedra di « Chimica generale ed inorganica », alla cui copertura la Facoltà interessata intende provvedere mediante trasferimento.

Gli aspiranti al trasferimento medesimo dovranno presentare le proprie domande direttamente al preside della Facoltà, entro trenta giorni dalla pubblicazione del presente avviso nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(8613)

Vacanza delle cattedre di « Progetti di macchine » e di « Complementi di matematica » presso la Facoltà di ingegneria dell'Università di Roma.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'art. 3 del decreto legislativo luogotenenziale 5 aprile 1945, n. 238, si comunica che presso la Facoltà di ingegneria dell'Università di Roma sono vacanti le cattedre di « Progetti di macchine » e di « Complementi di matematica », alla cui copertura la Facoltà interessata intende provvedere mediante trasferimento.

Gli aspiranti al trasferimento medesimo dovranno presentare le proprie domande direttamente al preside della Facoltà, entro trenta giorni dalla pubblicazione del presente avviso nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(8611)

Vacanza della terza cattedra di « Meccanica razionale » e della cattedra di « Aerodinamica » presso la Facoltà di ingegneria del Politecnico di Milano.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'art. 3 del decreto legislativo luogotenenziale 5 aprile 1945, n. 238, si comunica che presso la Facoltà di ingegneria del Politecnico di Milano sono vacanti la terza cattedra di « Meccanica razionale » e la cattedra di « Aerodinamica », alla cui copertura la Facoltà interessata intende provvedere mediante trasferimento.

Gli aspiranti al trasferimento medesimo dovranno presentare le proprie domande direttamente al preside della Facoltà, entro trenta giorni dalla pubblicazione del presente avviso nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(8614)

Vacanza della seconda cattedra di « Storia dell'arte medioevale e moderna » e della cattedra di « Storia delle dottrine politiche » presso la Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Napoli.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'art. 3 del decreto legislativo luogotenenziale 5 aprile 1945, n. 238, si comunica che presso la Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Napoli, sono vacanti la seconda cattedra di « Storia dell'arte medioevale e moderna » e la cattedra di « Storia delle dottrine politiche », alla cui copertura la Facoltà interessata intende provvedere mediante trasferimento.

Gli aspiranti al trasferimento medesimo dovranno presentare le proprie domande direttamente al preside della Facoltà, entro trenta giorni dalla pubblicazione del presente avviso nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(8612)

MINISTERO DEL TESORO

DIREZIONE GENERALE DEL TESORO - PORTAFOGLIO DELLO STATO

N. 152

UFFICIO ITALIANO DEI CAMBI

Cambi medi dell'11 agosto 1967

1 Dollaro USA	623,495
1 Dollaro canadese	579,30
1 Franco svizzero	143,835
1 Corona danese	89,81
1 Corona norvegese	87,19
1 Corona svedese	120,855
1 Fiorino olandese	173,387
1 Franco belga	12,563
1 Franco francese	127,14
1 Lira sterlina	1735,85
1 Marco germanico	155,765
1 Scellino austriaco	24,161
1 Escudo Port.	21,675
1 Peseta Sp.	10,404

MINISTERO DELL'AGRICOLTURA E DELLE FORESTE

Inclusione coattiva di terreni nella zona di ripopolamento e cattura di « Suzzara » (Mantova)

Con decreto ministeriale 30 giugno 1967, nella zona di ripopolamento e cattura di Suzzara (Mantova), di cui alle deliberazioni del presidente della Giunta provinciale di Mantova in data 16 luglio 1966, della superficie complessiva di ha. 949, vengono inclusi coattivamente, ai sensi dell'art. 53 del testo unico, terreni della estensione di ettari 29.35.42 di proprietà delle ditte fratelli Zanetti Emilio e Benedetto e dott. Alberto Zanetti.

La zona assume, pertanto, l'estensione complessiva di ha. 978.35.42.

(8492)

CONCORSI ED ESAMI

MINISTERO DELLA SANITÀ

ISTITUTO SUPERIORE DI SANITÀ

Avviso relativo alla pubblicazione della graduatoria di merito, dichiarazione e nomina in prova del vincitore del pubblico concorso per titoli ed esami ad un posto di assistente in prova nel ruolo della carriera direttiva dei Laboratori di chimica biologica.

Nel Bollettino ufficiale del Ministero della sanità, dispensa n. 2, febbraio 1967, è stato pubblicato il disposto del decreto ministeriale 23 dicembre 1966, registrato alla Corte dei conti il 4 febbraio 1967, registro n. 2 Sanità, foglio n. 300, che approva la graduatoria di merito, dichiara e nomina in prova il vincitore del pubblico concorso per titoli ed esami ad un posto di assistente in prova nel ruolo della carriera dei Laboratori di chimica biologica dell'Istituto superiore di sanità, indetto con decreto ministeriale 19 luglio 1965.

(8422)

UFFICIO VETERINARIO PROVINCIALE DI MANTOVA

Sostituzione di un componente della Commissione giudicatrice del concorso a posti di veterinario condotto vacanti nella provincia di Mantova.

IL VETERINARIO PROVINCIALE

Visto il proprio decreto n. 584 del 25 gennaio 1966, con il quale è stato indetto pubblico concorso per titoli ed esami a posti di Veterinario condotto vacanti in provincia di Mantova al 30 novembre 1965;

Visti i successivi decreti n. 3706 in data 20 giugno 1966 e n. 1298 in data 29 marzo 1967 con i quali venne costituita e modificata la Commissione giudicatrice del concorso predetto;

Vista la circolare del Ministero della sanità n. 110 (protocollo 300.IX) in data 5 luglio 1967;

Considerato che occorre procedere alla sostituzione del dottor Alfonso Alfano, consigliere di prefettura;

Vista la designazione fatta dalla prefettura di Mantova con nota n. 1560/13/12 Div. Gab. in data 29 luglio 1967;

Decreta:

A modifica del decreto n. 3706 del 20 giugno 1966 di cui in premessa il dott. Ruggiero Fusillo, direttore di sezione dei ruoli del Ministero dell'interno in servizio presso la prefettura di Mantova, sostituirà il dott. Alfonso Alfano quale componente la Commissione giudicatrice per il concorso di cui in premessa.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica e, per otto giorni consecutivi, all'albo di questo Ufficio, all'albo pretorio della prefettura di Mantova e dei Comuni interessati.

Mantova, addì 31 luglio 1967

Il veterinario provinciale: BUCALO.

(8505)

ANTONIO SESSA, *direttore* ACHILLE DE ROGATIS, *redattore*

Roma, - Istituto Poligrafico dello Stato - G. C.